

BULLETIN DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES FAMILLES DE
COMPAGNON DE LA LIBÉRATION**L'ÉDITO DU PRÉSIDENT**

Le général d'armée (2S) Thierry Burkhard, nouveau délégué national de l'Ordre de la Libération, et Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL © MOL

L'année 2025 a connu un événement important avec la nomination par le président de la République d'un nouveau délégué national de l'Ordre de la Libération.

Atteint par la limite d'âge, le général de division (2S) Christian Baptiste a quitté ses fonctions de délégué national de l'Ordre de la Libération au terme de deux mandats d'un peu plus de huit années. Je le remercie chaleureusement, au nom de l'AFCL, pour la « mission accomplie ». Nous mesurons tous le chemin parcouru durant cette période. Après avoir remis de l'ordre au sein de la Chancellerie, il a fait de nouveau rayonner l'Ordre, il a accompagné la transition après la disparition du dernier Compagnon, il a sécurisé sa pérennité dans le temps, avec le soutien de l'équipe et du conseil d'administration de l'Ordre, du dernier chancelier d'honneur, Hubert Germain, du président de la République

et aussi de l'AFCL avec son réseau d'une soixantaine de délégués départementaux, qui lui permet d'être présente sur le territoire national, en métropole et outre-mer.

Les familles de Compagnon ont accueilli avec respect mais aussi avec enthousiasme la nomination du général d'armée (2S) Thierry Burkhard, qui a pris ses fonctions de délégué national de l'Ordre de la Libération le 1^{er} octobre 2025. Récent chef d'état-major des Armées et, en particulier, ancien chef de corps de la 13^e Demi-Brigade de Légion Etrangère, cette « Phalange magnifique » qui compte 98 Compagnons dans ses rangs, la nomination du général Burkhard montre l'importance de l'Ordre dans le paysage mémoriel français

L'AFCL a vocation à agir en étroite concertation avec l'Ordre de la Libération ; ce qu'elle continuera à faire, en confiance.

D'autres événements se sont déroulés. Ils ont marqué la fin du cycle de deux années de cérémonies de commémoration du 80^e anniversaire de la Libération 2024-2025. Ils sont relatés dans ce Bulletin. Par ailleurs, des actions de soutien ont été engagées auprès de communes et d'unités Compagnon (principalement Vassieux-en-Vercors, la 13^e DBLE et le 501^e RCC) pour accompagner leurs projets.

Notre Association poursuit avec succès ses actions visant à développer le nombre de ses adhérents, nouveaux membres, éventuellement d'une même famille, toutes générations confondues, ou représentant un Compagnon dont la mémoire n'était pas portée.

Enfin, l'AFCL a reçu une réponse favorable de la direction des Finances publiques permettant la délivrance de reçus fiscaux au profit des adhérents et des donateurs afin qu'ils puissent bénéficier d'une réduction d'impôts.

Jean-Paul NEUVILLE

MON 18 JUIN**« CE QUI M'A BEAUCOUP PLU »**
Camille BROCHE, 10 ans

Je suis là aujourd'hui parce que je fais partie d'une famille de Compagnon de la Libération. Je suis l'arrière-petite-fille de Félix Broche, mort en Libye sur le champ de bataille de Bir Hakeim en 1942.

Ce qui m'a beaucoup plu au Mont-Valérien, ce sont les défilés des bataillons militaires. J'ai aimé leurs uniformes où étaient accrochées leurs décorations. Ils marchaient tous ensemble, bien au pas.

J'étais sous une tente avec d'autres familles de Compagnon. J'ai pu entendre le texte de l'appel du 18 juin du général de Gaulle et j'ai rencontré pour la première fois le président de la République, qui m'a serré la main. J'ai été fière de représenter ma famille.



Au Mont-Valérien, le 18 juin. Le président de la République et Camille Broche © AFCL

VIE DE L'ASSOCIATION

L'AFCL À LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE, LE 17 JUIN



A gauche et au milieu : Vues de l'Assemblée générale

En bas : Jean-Paul Neuville ouvre l'Assemblée générale en donnant lecture de son rapport moral » © AFCL

Ci-dessous : l'exposé d'Astrid de La Tour d'Auvergne, trésorière de l'AFCL. A sa gauche : Jean-Paul Neuville. Devant elle : Nicolas Simon, Philippe Citroën et Hervé Blasquez.

En bas : les deux présidents d'honneur de l'AFCL : Roger Guillamet et François Broche.



VIE DE L'ASSOCIATION

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

La rituelle assemblée générale de l'AFCL a eu lieu le 17 juin 2025 dans les locaux, désormais bien connus par tous, de la Fondation de la Résistance.

En introduction, le président Jean Paul Neuville a précisé qu'une assemblée générale extraordinaire (AGE) suivrait immédiatement l'assemblée générale ordinaire (AGO) du fait de l'introduction tardive d'une cinquième résolution nécessitant la réunion d'une AGE. Il a confirmé qu'à la suite du vote lors de l'AG du 17 juin 2024 puis de la décision de la préfecture de Paris le 15 février 2025, l'AFCL est devenue officiellement l'Association Nationale des Familles de Compagnon de la Libération et a rappelé qu'à fin 2024, l'AFCL comptait 361 adhérents.

De plus en plus de jeunes descendants reprennent le flambeau et cet engagement est vital pour l'avenir de l'AFCL. Le maillage de notre réseau de délégués départementaux se resserre et atteint 64 représentants en métropole, outre-mer et à l'étranger. En 2024, de nombreuses actions ont été menées par l'AFCL en métropole dans différents départements et outremer. L'association a continué de développer sa visibilité sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram et X) avec l'introduction d'une éphéméride. Une adresse mail dédiée a été mise en place : afclcommunication@gmail.com, pour que chacun puisse proposer des « posts » avec texte et photos pour rendre compte des différents événements qui se produisent dans toutes les régions.

Enfin, un événement important a été la deuxième édition du Prix de l'AFCL destiné à récompenser un ouvrage contribuant à une meilleure connaissance des Compagnons, associant rigueur historique et adaptation au public le plus large. Rappelons aux lecteurs que le Prix de l'AFCL 2024 a été décerné à Vianney Bollier pour son ouvrage sur son père, André Bollier « Velin », 1920-1944 aux Editions du Félin, et que deux mentions spéciales ont par ailleurs été attribuées par le jury aux ouvrages suivants : *Bernard Harent, Français libre d'Olivier Harent ; Le Groupe Lorraine, du désert libyen à la libération de l'Europe, 1941- 1945*.de Mathieu Mounicq.

En conclusion on peut dire que l'AFCL est bien ancrée dans l'environnement mémoriel français.

Astrid de La Tour d'Auvergne, nouvelle trésorière, a ensuite présenté et commenté les comptes de l'année 2024. La situation financière de l'AFCL est saine. Les adhésions sont restées stables et les dons sont en augmentation d'environ 40% par rapport à 2023. Les augmentations de dépenses liées au Bulletin et au supplément CNRD sont principalement dues au coût du papier. Elle demande de privilégier pour les cotisations et les dons, seules sources de financement régulier de l'association, l'application sécurisée HelloAsso ou bien les virements.

Des événements sont à venir et à retenir.

D'une part, Roger Guillamet informe que 10 patrouilleurs de haute mer vont recevoir le nom d'un Compagnon et Anne de Laroullièvre rappelle l'existence de projets évoquant le rôle des Compagnons de la Libération originaires de Suisse

D'autre part, une « Journée des familles » est prévue en Haute-Savoie le week-end des 18 et 19 octobre, avec pour base le château de Menthon-Saint-Bernard où la famille du Compagnon François de Menthon nous recevra. Michel Bauden, délégué AFCL, assure l'organisation de cet événement, en concertation avec les personnalités civiles et militaires.

Enfin, une nouvelle exposition sur les Compagnons de la Libération originaires du Territoire de Belfort va être inaugurée le 12 septembre 2025 avec l'appui du Conseil départemental et de la Ville de Belfort.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE

L'assemblée générale extraordinaire a suivi l'assemblée générale ordinaire

En effet, l'AFCL a déposé une demande d'avis auprès de la Direction régionale des Finances publiques (DRFP) d'Île-de-France et de Paris sur l'éligibilité de notre Association aux dispositions du Code général des impôts (CGI), qui fixent les conditions permettant la délivrance de reçus fiscaux au profit des adhérents et des donateurs afin qu'ils puissent défiscaliser leur adhésion ou leur don.

Bonne nouvelle, au terme de l'examen effectué dans le cadre de cette procédure de recrit, il apparaît que l'AFCL entre dans le champ des dispositions des articles du CGI concernés, à une réserve près qui concerne l'article 16 des statuts, qui a dû donc être modifié dans le cadre de la cinquième résolution votée. A la demande de la DRFP, cet article 16 amendé précise et définit dorénavant, en cas de clôture de l'association, l'attribution de l'actif net exclusivement à des organismes non lucratifs de son choix oeuvrant pour la sauvegarde de la mémoire historique de la France. Les procédures d'enregistrement suivront.

A la suite de ces importantes décisions, les représentants de Compagnons se sont retrouvés dans les jardins des Invalides pour répondre à l'invitation très conviviale du Délégué national.

Françoise BASTEAU

LE PRIX DE L'AFCL 2025

Le 26 mai 2025, la cérémonie de remise des prix et mention AFCL a réuni à la Chancellerie, dans un cadre à la fois amical et empreint d'une certaine solennité, les auteurs primés et leurs proches, en présence du général Baptiste, Délégué national, de plusieurs représentants des fondations amies, du président de l'AFCL, de François Broche et du jury, représenté par Marie-Clotilde Génin et Nicolas Simon.

Le jury avait cette année à lire, analyser, discuter les ouvrages suivants, parus entre fin 2024 et début 2025 ... avant de délibérer et voter.

Monsabert (Patrick de Gmeline), *Albert Chambonnet* (Olivier Le Gouic et Alain Ravoyard), *Henri Jaboulay* (Anne-Marie Guillot), *Ils avaient de 14 à 18 ans* (Vladimir Trouplin), *Eisenhower* (Hélène Harter), *André Zirnheld, le chant d'un partisan* (Alexandra Laigned-Lavastine), *Les Frères d'Astier de La Vigerie, Français libres* (Emmanuel Rondeau) .

Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL, a annoncé les décisions du jury : le Prix AFCL 2025 a été attribué à Emmanuel Rondeau pour son ouvrage *Les Frères d'Astier de La Vigerie, Français libres. François, Henri et Emmanuel, Compagnons de la Libération*, Tallandier 2025, 544 pages, 25,50 € (la recension de cet ouvrage par Claude Massu se trouve en page 34)



Emmanuel Rondeau, lauréat du prix de l'AFCL 2025
© AFCL

Une mention AFCL 2025 a été attribuée à Olivier Le Gouic et Alain Ravoyard pour leur ouvrage : *Albert Chambonnet, Faire face (1903-1944)*, Ed. du Poutan 2024, 292 pages, 28 €

Les applaudissements ont été suivis des interventions des auteurs présents : Emmanuel Rondeau, Olivier Le Gouic et Didier Chambonnet, petit-fils du Compagnon, auteur de la postface.



Nicolas Simon. A droite : Olivier Le Gouic. © AFCL

Puis Nicolas Simon, membre du jury, vice-président de l'AFCL et Marie-Clotilde Génin, présidente du jury, ont félicité les auteurs et commenté leurs ouvrages.

LA PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE COURONNÉ PAR NICOLAS SIMON

Les frères d'Astier de La Vigerie, Français libres ... cette fratrie exceptionnelle est le seul exemple de trois frères Compagnons de la Libération : François, Henri et Emmanuel, personnages flamboyants et charismatiques. À travers eux, nous avons un panorama complet de l'action de la Résistance et de la France Libre. Selon la formule d'Emmanuel, le benjamin : « Les Allemands étaient là, ils m'ont dit "Résigne-toi." Mais je n'ai pas pu. ».

Cet ouvrage regroupe tous les critères nécessaires pour se voir attribuer le Prix AFCL 2025. En effet le règlement fixe les points suivants : un livre sur un ou plusieurs Compagnons. C'est bien le cas avec *Les Frères d'Astier*. Il nous permet de comprendre que l'Ordre de la Libération a pu accueillir des membres aux convictions politiques différentes : républicaine pour François, monarchiste pour Henri, progressiste pour Emmanuel. C'est un livre destiné au grand public car il se lit aisément comme un livre d'aventures plurielles. Le souci de vérité historique et une grande qualité rédactionnelle s'ajoutent à la bonne

LE PRIX DE L'AFCL 2025

distance avec le sujet que l'auteur, Emmanuel Rondeau, a su conserver, bien qu'il soit le petit-fils de François d'Astier.

LA PRÉSENTATION DE LA MENTION PAR MARIE-CLOTILDE GÉNIN



Marie Clotilde Génin-Jacquey, présidente du Jury © AFCL

La mention attribuée à la biographie d'Albert Chambonnet distingue un ouvrage magnifique consacré à un Compagnon remarquable : « Un homme trapu, solide, sobre de paroles, organisateur consciencieux, imaginatif, dynamique ... Les deux mains enfoncées dans les poches de sa canadienne, résolu, sans jactance, il me parut rassurant, efficace » écrira Alban Vistel, chef régional des MUR et commandant des FFI de la région Rhône-Alpes.

Mécanicien dans l'armée de l'Air, affecté au Levant après la Grande Guerre, on le retrouve lieutenant en 1935, affecté à la direction du matériel militaire en 1937. Militant de la CGT, proche de la SFIO, franc-maçon, il n'accepte évidemment pas la défaite et fait sienne la devise de Guynemer : « Faire face ». Chef des services techniques sur la base aérienne de Lyon-Bron en 1941, il rejoint le mouvement Combat et devient chef d'état-major régional de l'Armée secrète sous le pseudonyme de « Didier », chargé de coordonner l'action des trois grands mouvements de résistance de la zone Sud et d'organiser la lutte contre le SDTO. Lieutenant-colonel en 1944, chef régional des FFI, il est arrêté le 10 juin, condamné à mort et fusillé en juillet avec quatre autres résistants (voir le Bulletin n° 19)

Un mot encore pour rendre hommage non seulement au Compagnon mais aux auteurs : ce livre peut servir de modèle aux biographies qui paraîtront encore, espérons-le, lorsque les proches descendants de Compagnons auront disparu. Ce bel ouvrage a été réalisé en coopération entre

la famille de « Didier » : l'Armée (Colonel Ravoyard et archives militaires), l'Université (Olivier Le Gouic) et les jeunes d'une classe de Défense, encadrée par Olivier Le Gouic. Le résultat est, sous une forme très accessible au grand public, une somme d'informations très bien documentées sur le Compagnon, sa famille, la Résistance sous toutes ses formes, l'aviation dans ses aspects techniques et son rôle opérationnel, la vie quotidienne dans la région de Lyon dans les années 1940 à 1944, le rôle de la Gestapo et celui de ses alliés de Vichy.

La postface est signée Didier Chambonnet, présent parmi nous ce 26 mai, petit-fils de « Didier ». Cet ouvrage nous rappelle, comme l'écrivait Marc Bloch, assassiné lui aussi par les nazis le mois précédent la mort d'Albert : « L'histoire n'est pas une science du passé, l'histoire c'est la science des hommes. »

Après ces interventions, le petit groupe s'est dirigé vers l'espace de réception pour un moment de convivialité autour de quelques bouteilles de champagne, offertes généreusement par le général Baptiste. Nous avons apprécié ces échanges amicaux avec les auteurs, accompagnés par leurs familles et par le colonel Didier Solignac, commandant la base aérienne « Colonel Chambonnet » d'Ambérieu, qui a rejoint au début du mois de septembre l'Etat-Major de l'Armée de l'Air à Balard.

LA RÉDACTION

BILAN DES TROIS PREMIÈRES ANNÉES DU PRIX DE L'AFCL

Clotilde de FOUCHÉCOUR

Le Prix AFCL de la biographie de Compagnon de la Libération a effectué son premier « cycle » de trois ans correspondant à la durée d'exercice des membres du jury, une durée qui peut être renouvelable.

Le bilan est globalement tout à fait positif, grâce à une très bonne articulation avec le Bulletin de l'AFCL par l'intermédiaire de son directeur de la rédaction, François Broche. La présidente du jury, Marie-Clotilde-Génin-Jacquey et les membres du jury ont vivement souhaité que le conseil d'administration et le bureau de l'Association s'impliquent davantage dans le Prix, afin d'en assurer la pérennité

Le travail du jury s'étend sur une année, de la remise du Prix en mai-juin à la remise suivante. Dans un premier temps, il s'agit de repérer les biographies de Compagnons déjà sorties ou à paraître, sous différentes formes : monographies, biographies collectives, beaux-livres illustrés, bandes-dessinées, livres jeunesse, films (biopics) et documentaires.

LE PRIX DE L'AFCL 2025

Quelques « têtes chercheuses » très efficaces parviennent à repérer des ouvrages paraissant parfois chez des éditeurs confidentiels. Cette phase est intéressante car elle permet de prendre conscience d'un intérêt persistant pour la vie des Compagnons et de suivre l'évolution des supports, avec le développement de la bande dessinée. Elle offre également des pistes pour la rubrique lecture du Bulletin de l'AFCL.

Vient le temps des sélections. La première sélection consiste à écarter des ouvrages qui ne correspondent pas à la cible définie pour le Prix : ce fut le cas par exemple d'un beau livre sur Jean Moulin en tant qu'amateur d'art qui n'abordait que très peu l'activité résistante du chef du CNR. Sont écartées également les rééditions, les autobiographies.

Si le nombre d'ouvrages restent néanmoins élevé, comme c'est arrivé, sont écartés par le jury de manière collégiale, les ouvrages qui ne correspondent pas, d'une manière évidente, aux trois critères de sélection : apport par rapport à l'existant ; rigueur historique ; accessibilité – l'ouvrage doit pouvoir être lu de non spécialistes -.

Les ouvrages restants font l'objet d'échanges approfondis qui se sont révélés particulièrement enrichissants pour chacun des membres du jury. Notre présidente, Marie-Clotilde, a animé les réunions, par visio, avec beaucoup de savoir-faire, permettant à chacun de donner son avis. D'une réunion à l'autre, les comptes-rendus assurés par notre présidente permettaient d'avancer. Nos discussions s'établissent sur deux niveaux. D'une part, une conversation informelle permet d'échanger sur les Compagnons eux-mêmes : c'est l'occasion d'un partage de connaissances, parfois d'un partage de témoignages. D'autre part, les ouvrages eux-mêmes font l'objet d'échanges sur la base des trois critères énoncés plus haut. L'entente a été très bonne entre les membres du jury et les points de vue souvent complémentaires a permis à chacun d'affiner son jugement.

Le jury procède par éliminations progressives, la plupart du temps de manière consensuelle. Lorsqu'il ne reste plus que trois ouvrages, le Prix est attribué par un vote secret. Une fois le Prix attribué, le jury délibère pour savoir s'il convient ou non d'attribuer une, voire deux « mentions » aux ouvrages restants de cette dernière sélection. La possibilité d'ajouter une mention s'est révélée très utile pour récompenser des ouvrages un peu « atypiques » (album de photo, travail familial de qualité...).

Si l'AFCL veut pérenniser le Prix, certaines conditions devront être remplies. On peut d'autre part suggérer des améliorations en ce qui concerne la communication.

Les questions afférent à la cérémonie doivent être traitées en amont par le Conseil d'Administration et un budget suffisant doit être voté pour la cérémonie de remise du Prix. À l'usage, il est apparu que la meilleure formule était une remise en amont du 18 juin, de manière séparée par rapport au cocktail du 17 juin et qu'il était important pour

les récipiendaires et leurs proches que cette remise ait lieu à la Chancellerie de l'Ordre. Il ne peut pas être question, comme cela a été proposé, de demander aux récipiendaires de financer le verre de l'amitié. Le budget, et donc ce verre et ce qui l'accompagne, doit être décent pour honorer des personnes qui parfois se déplacent de loin pour cette cérémonie, qui ont parfois mené ces recherches sur leurs propres deniers. Certes, les adhérents ne sont pas conviés, mais ce Prix est remis en leur nom et une communication adéquate permettrait de les associer. D'autre part, un verre suffisamment doté permettrait d'inviter quelques journalistes et d'utiliser cette cérémonie pour faire un peu de relations publiques au service de l'AFCL.

On peut imaginer un premier mail à la fin de l'année civile pour indiquer la sélection (avec les couvertures visibles) : une manière pour l'AFCL de soutenir les éditeurs et les auteurs. Un second mail annoncerait les noms des lauréats. Et un troisième mail pourrait rendre compte de la cérémonie (avec une photo des récipiendaires avec le Délégué national) et un petit mot. Si l'AFCL pouvait trouver un ou une « attachée de presse » bénévole, ce serait très bien.

Ces questions pratiques – budget pour le pot, date de la cérémonie, organisation de la cérémonie – doivent être prises en charge par le conseil d'administration suffisamment en amont. Les membres du jury ne peuvent pas s'en charger : certains choisissent d'acheter les ouvrages à leurs propres frais ; la lecture de ces différents titres et les réunions successives prennent du temps.

Le Prix de l'AFCL est unique dans son genre. C'est une chance que les Compagnons de la Libération demeurent des sources d'inspiration. Si l'AFCL souhaite le maintenir au-delà de cette « phase de test », il est important qu'elle envoie un signal en ce sens et qu'elle se l'approprie également.

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFCL

BUREAU

Jean-Paul Neuville, président

Nicolas Simon, vice-président

Anne de Larouillière, secrétaire générale

Astrid de La Tour d'Auvergne, trésorière

Françoise Basteau, secrétaire- générale adjointe

MEMBRES

Stéphanie Allégret, Philippe Citroën,

Patrice Gallas, Jérôme Kerferch, Gilles-Pierre Levy,

Domitille Maspétiol, Loïc Teisserenc

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

François Broche et Roger Guillamet

**LISTE DES DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX ET DES DÉLÉGUÉS À L'ÉTRANGER DE
L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION AU 1^{ER} NOVEMBRE 2025**

02 AISNE (9 Compagnons, nés ou inhumés dans le département) :
Monsieur Antoine **MASPETIOL**
La Couronne 1 rue Paul Bazin
02600 SAINT-PIERRE-AIGLE
antoine.maspetyl@gmail.com
06 32 33 76 46

06 ALPES-MARITIMES (10 C) :
Monsieur Jean-Claude **BINEAU**
249 chemin de Pascaïre
06500 MENTON
confitures.herbin@wanadoo.fr
04 93 57 20 29

11 AUDE (2 Compagnons) :
Monsieur Gilles **VAIREAUX**
1, rue de La Clamoux
11000 CARCASSONNE
g.vaireaux@free.fr
06 99 25 25 37

12 AVEYRON (3 Compagnons) :
Monsieur Alain **de TEDESCO**
8 rue du Tour de la Vieille Ville
46800 MONTCUQ
alain2tedesco@wanadoo.fr
06 60 13 92 88 – 05 65 60 03 72

13 BOUCHES-DU-RHÔNE (24 C) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171 chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
j.robert.colmay@gmail.com
06 86 10 91 49

14 CALVADOS (12 C) :
Madame Eliane **de VENDEUVRE**
21, rue du Temple 75004 PARIS
eliane.vendeuvre@noos.fr
01 42 71 39 31 – 06 27 39 05 87

16 CHARENTE (6 C) :
Monsieur Philippe **BLANCHARD**
5 rue Labajouderie
16500 CONFOLENS
blanchardphilippe61@neuf.fr
05 45 84 07 86

17 CHARENTE MARITIME (3 C) :
Mme Maryvonne **RUFFIN-GUILLOMET**
11 Terre nouvelle
17139 DOMPIERRE-SUR-MER
labruffin@hotmail.com
05 46 35 33 65 – 06 60 14 00 79

18 CHER (5 Compagnons) :
Monsieur Amaury **GUILLOTEAU**
68 rue de Babylone 75007 PARIS
amauryguilloteau@hotmail.com
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

19 CORRÈZE (10 Compagnons) :
Madame Geneviève **LOUPIAS**
4 rue Claude-Debussy 92330 Sceaux
genevieve.loupias@gmail.com
06 81 07 77 14

21 CÔTE-D'OR (23 C) :
Monsieur Charles **BRICOGNE**
15 rue du Château 21000 DIJON
cbricogne@aol.com 06 11 85 93 45

22 CÔTES- D'ARMOR (14 C) :
Madame Brigitte **LEGE**
10 rue Le Saulnier 22520 BINIC
brigitte.lege@orange.fr
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

23 CREUSE (2 C) :
Monsieur François **MAIREY**
20 rue Pierre Leroux 87000 LIMOGES
francois.mairey@free.fr
06 83 53 24 63 – 05 55 05 03 52

28 EURE ET LOIR (6 C) :
Monsieur Jean-Paul **NEUVILLE**
127 avenue de Versailles 75016 PARIS
presidentafcl@numericable.fr
06 08 96 83 57

29 FINISTÈRE (47 C) :
Mme Catherine **QUELEN-TOMASI**
1 rue de Poulzerbe
29217 PLOUGONVELIN
cjtomasi@orange.fr
06 76 28 85 47

30 GARD (7 C) :
Madame Stéphanie **ALLÉGRET**
6 rue de la Carrierette
30190 SAINT-GENIES-DE-MAGLOIRES
stephanie.allegret@gmail.com
06 13 52 30 70

31 HAUTE-GARONNE (9 C) :
Madame Cathy **LOUSTAU**
Appt B001 4 rue de la Rhune
31700 BEAUZELLE
cathy.loustau@wanadoo.fr
06 60 65 23 18

33 GIRONDE (19 C) :
Mme Françoise **BASTEAU-LACOSTE**
40 rue Ernest Renan
33000 BORDEAUX
basteaufrancoise@yahoo.fr
05 56 44 38 97 – 06 99 35 22 33

34 HÉRAULT (18 C) :
Mme Françoise **ROUANE-KEARNEY**
198 boulevard Péreire 75017 PARIS
frk2008@orange.fr 06 11 19 04 25

40 LANDES (3 C) :
Monsieur Georges **DELRIEU**
2 rue de la Providence
40000 MONT-DE-MARSAN
georges.delrieu0163@orange.fr
05 58 06 45 46 – 06 74 79 78 89

41 LOIR-ET-CHER (1 C) :
Monsieur Amaury **GUILLOTEAU**
68 rue de Babylone 75007 PARIS
amauryguilloteau@hotmail.com
02 96 73 30 39 – 09 65 21 64 67

44 LOIRE ATLANTIQUE (15 C) :
Monsieur Jean **GOYCHMAN**
7 allée du Landier Roussel
44350 GUÉRANDE
jangoy@sfr.fr
06 85 66 56 90

45 LOIRET (13 C) :
Madame Françoise **de LA FERRIÈRE**
3 place d'Iéna 75116 Paris et
35, rue de Villeneuve
41350 HUISSEAU-SUR-COSSON
fdlf75@gmail.com
06 71 65 41 53

46 LOT (5 C) :
Monsieur Alain **de TEDESCO**
8 rue du Tour de la Vieille Ville
46800 MONTCUQ
alain2tedesco@wanadoo.fr
06 60 13 92 88 – 05 65 60 03 72

49 MAINE-ET-LOIRE (12 C) :
Monsieur Bruno **MELLET**
La Touche 2 impasse des Douves
49230 MONTFAUCON-MONTIGNE
millet.latouche@yahoo.fr
02 41 62 20 41 – 06 09 09 36 77

50 MANCHE (13 C) :
Madame Florence **BARBA**
99 Route des logis
50610 JULLOUVILLE
flbarba@yahoo.fr
06 81 60 54 57

54 MEURTHE-ET-MOSELLE (25 C) :
Monsieur Alain **CAMBAS**
216A route de la charmille
57560 SAINT-QUIRIN
lagambasadentsdures@outlook.fr
06 15 52 35 76

56 MORBIHAN (7 C) :
Monsieur Louis **JORDAN**
17 Kernaud 56950 CRAC'H
louisjordan@sfr.fr
06 19 35 35 65

57 MOSELLE (7 C) :
Monsieur Alain **CAMBAS**
216A route de la Charmille
57560 SAINT-QUIRIN
lagambasadentsdures@outlook.fr
06 15 52 35 76

62 PAS-DE-CALAIS (11 C):
Capitaine Thomas **DELVAUX**
12 rue St Michel 62000 ARRAS
t_delvaux@hotmail.com
06 01 01 05 74

63 PUY-DE-DÔME (6 C):
Madame Monique **TAILLANDIER**
5 rue de Champivert Saint-Hippolyte
63140 CHÂTEL-GUYON
mo.taillandier@gmail.com
06 47 27 07 68

64 PYRENÉES-ATLANTIQUES (7 C) :
M. Franklin **DALMEYDA-SUARES**
9 boulevard Alsace Lorraine
64100 BAYONNE
fhdalmeyda@free.fr
05 59 50 04 34 – 07 82 79 36 92

67 BAS-RHIN (9 C) :
68 HAUT-RHIN (16 C) :
Monsieur Alain **CAMBAS**
216A route de la Charmille
57560 SAINT-QUIRIN
lagambasadentsdures@outlook.fr
06 15 52 35 76

69 RHÔNE (31 C) :
Madame Anne Françoise **MARTI**
Le Magnin 69490 LES OLMES
marti.af@orange.fr 06 70 75 79 84

71 SAÔNE-ET-LOIRE (9 C) :
Madame Marie-Claude **JARROT**
18 rue Carnot
71300 MONTCEAU-LES-MINES
mc.jarrot@gmail.com
06 16 54 50 21

72 SARTHE (9 C) :
Monsieur Loic **TEISSERENC**
Lieu-dit l'Orangerie Les courgès
53420 CHAILLAND
lcteisserenc@gmail.com
07 82 09 97 47

73 SAVOIE (7 C) :
Madame Marie-Line **THEVENET**
138 rue des Bois 73000 CHAMBERY
marieline.thevenet@wanadoo.fr
06 37 28 88 67

74 HAUTE-SAVOIE (13 C):
Monsieur Michel **BAUDEN**
416 route de Chevilly
74140 EXCENEVEX
michelbauden@orange.fr
06 75 64 95 11

75 PARIS (136 C) :
Monsieur Nicolas **SIMON**
18 rue Saint-Sulpice 75006 PARIS
nicolas.simon43@wanadoo.fr
nsimon@njsconseil.com
06 03 40 93 62

76 SEINE-MARITIME (17 C) :
Madame Françoise **AMIEL-HEBERT**
19 quai George V 76600 LE HAVRE
fran.ami@wanadoo.fr
06 87 07 38 15

78 YVELINES (7 C) :
Madame Madeleine **ROUVELOUP**
52 rue de la Paroisse
78000 VERSAILLES
madeleine.rouveloup@free.fr
05 55 05 03 52 – 06 95 91 80 93

79 DEUX-SÈVRES (10 C):
Monsieur Bruno **de BEAUFORT**
Le Theil 79120 ROM de mai à
septembre et 34 av. de Paris 78000
VERSAILLES
bruno.de-beaufort@orange.fr
06 89 68 55 61

82 TARN ET GARONNE (4 C):
Monsieur André **BLAGNY**
La chêneraie, le tronc
82240 SEPTFONDS
blagny.andre@gmail.com
06 09 73 41 47

83 VAR (14 C) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171, chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
j.robert.colmay@gmail.com
06 86 10 91 49

86 VIENNE (6 C) :
Monsieur Frédéric **RUFFIN**
13 rue Louis Vergne 86000 POITIERS
frederic.ruffin2@wanadoo.fr
09 53 86 09 45 – 06 64 16 39 65

87 HAUTE-VIENNE (5 C) :
Monsieur François **MAIREY**
20 rue Pierre Leroux 87000 LIMOGES
fmairey87@free.fr
05 55 05 03 52 – 06 95 91 80 93

88 VOSGES (12 C) :
90 TERRITOIRE DE BELFORT (8 C) :
Monsieur Jérôme **KERFERCH**
25 rue des Thiox 95410 GROSLEY
jerome.kerferch@total.com
06 07 46 51 38

91 ESSONNE (7 C) :
Madame Marie-Noëlle **ALY**
13 rue du Forez 91940 LES ULLIS
mnaly@orange.fr
01 69 28 74 11 – 06 22 63 91 25

92 HAUTS-DE-SEINE (51 C) :
Madame Hélène **POUYADE**,
8 rue Delabordère
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
helenepouyade@orange.fr
06 60 73 63 69

93 SEINE-SAINT-DENIS (13 C) :
Mme Olivia **DEJEAN-GUILLOU**,
28 rue de la Légion d'honneur
93200 SAINT-DENIS
olivia_dejean@hotmail.com
06 31 79 43 29

52 départements métropolitains

975 SAINT-PIERRE ET MIQUELON (1 Compagnon) :
Madame Joëlle **COLMAY-ROBERT**
171 chemin de la Pinède
13320 BOUC-BEL-AIR
robertbus2@gmail.com
05 85 10 91 49 - 06 86 10 91 49

987 TAHITI (2 C):
Madame Dolores **BERNARDINO**
épouse CHAN
BP13972,
98717 PUNAAUIA MOAMA NUI
POLYNÉSIE FRANÇAISE
marevachan@mail.pf

988 NOUVELLE-CALÉDONIE
(10 C) :
M. Jean-Michel **PORCHERON**
8 rue du Capitaine Perraud,
98800 NOUMÉA,
NOUVELLE CALÉDONIE
jmporcheron@canl.nc

3 DOM-TOM

ROYAUME-UNI (3 C) :
Monsieur Peter **GINS**
Harven School of English
Coley Avenue Woking Surrey
GU22 7BT
ROYAUME-UNI
info@harven.co.uk 01483 770969

BELGIQUE (11 C) :
LUXEMBOURG (2 C) :

PAYS-BAS (2 C) :
Monsieur Ronan **GUILLAMET**
55 rue Gustave Fiévet
5140 SOMBREFFE BELGIQUE
ronan@guillamet.com
0032 71 19 09 58 – 0032 48 45 35 565

4 pays étrangers

Total : 59 délégués AFCL

VIE DE L'ASSOCIATION

Zoom sur un délégué

JOËLLE COLMAY-ROBERT

DÉLÉGUÉE AFCL DES BOUCHES-DU-RHÔNE ET DU VAR



1. Avez-vous des souvenirs de votre père, Constant Colmay, grande figure des fusiliers marins de la DFL, prématûrement disparu en 1965 ?

J'avais dix-sept ans lorsque mon père est mort. J'ai donc bien sûr des souvenirs, mais il ne parlait pas beaucoup de la période de la guerre en famille. En revanche, en dehors de la Marine, ses activités et ses amitiés tournaient au sein de la France Libre. D'autre part, comme nous vivions à Toulon, j'ai eu l'occasion chaque année à la faveur de l'anniversaire du débarquement de Provence le 15 août de rencontrer de nombreux « anciens » du régiment (1er BFM/RFM), de la 1^{ère} DFL, et même les généraux Koenig, de Larminat, Saint-Hillier... Bien qu'enfant ou adolescente, j'étais de nature curieuse et prêtai une oreille attentive à leurs conversations. Quand Papa a pris sa retraite de la Marine en 1962, il a été chargé de monter le mémorial du débarquement de Provence à la tour Beaumont au Faron, inauguré par le général de Gaulle le 15 août 1964 (où ils ont failli être victimes d'un attentat de l'OAS), et dont il a été le premier conservateur, pendant quelques mois seulement puisqu'il est tombé gravement malade courant 1965. Je l'y avais accompagné plusieurs fois.

2. Dans quelles conditions avez-vous rejoint l'AFCL ?

Après le décès de Papa, c'est Maman qui était en contact avec l'Ordre de la Libération et assistait parfois aux cérémonies du 18 juin à Paris. Je connaissais toutefois la plupart des Compagnons du Sud-Est. En effet, Maman ne conduisait pas, je l'avais accompagnée plusieurs fois au déjeuner annuel des Compagnons de la région, dans le Var ou les Alpes-Maritimes. J'ai assisté moi aussi à deux ou

trois cérémonies au Mont-Valérien entre 1988 et 1993 avec mes fils lorsque nous habitions en région parisienne ou en Normandie. J'ai ensuite vécu plusieurs années à l'étranger, loin de toute célébration. Mon retour en France en 2008 a eu lieu après le décès de Maman et j'ai alors repris le flambeau.

Je ne me souviens pas de la date exacte à laquelle j'ai rejoint l'AFCL. Habitant Paris jusqu'en 2012, j'étais présente le 18 juin chaque année et assistais au cocktail du 17 juin où je ne connaissais presque personne, jusqu'à ma rencontre avec Blandine Saint-Hillier et Catherine de Saïrigné qui m'ont parlé de l'AFCL, à laquelle j'ai aussitôt adhéré. C'est lors d'une assemblée générale de l'AFCL qu'il a été fait appel à des volontaires pour être délégués. Comme nous nous étions installés dans les Bouches-du-Rhône qui n'avaient pas de délégué, je me suis proposée, ainsi que pour Saint-Pierre et Miquelon, lieu de naissance de Papa. Un enchaînement de circonstances m'a ensuite amenée à devenir également déléguée du Var. Je m'y rends régulièrement, en particulier pour les remises de fanions et de diplômes de la PMM Constant Colmay (active depuis 1971). Je connaissais la déléguée, Hélène Pouyade, et avais participé avec elle à une intervention dans une classe de collège à Bandol. Elle m'a demandé de la remplacer aux obsèques du Compagnon Pierre Simonet en novembre 2020, en pleine période de confinement. J'y ai lu le message du Délégué national. Comme Hélène a déménagé juste avant le départ du sous-marin *Rubis*, unité Compagnon, pour son dernier voyage en 2022, notre président, Jean-Paul Neuville, m'a demandé si je pouvais y assister et succéder à Hélène.

VIE DE L'ASSOCIATION

3. Comment concevez-vous votre rôle de délégué de l'AFCL pour les Bouches-du-Rhône et le Var ?

En fait, je n'ai pas le sentiment d'être aussi efficace que je devrais. Je suis en contact avec les délégués de la Fondation de la France Libre, que je rencontre à différentes occasions. Dans les Bouches-du-Rhône, il s'agit du médecin en chef Bernard-François Michel, qui est également président de l'Association des Amis des Français libres de la Région Sud et de la Corse. Il organise chaque année une conférence à laquelle je participe (par exemple sur le Compagnon Jean des Moutis, sur les Forces navales françaises libres...). C'est lui aussi qui était à l'origine de l'hommage au général Oddo où j'ai représenté le Délégué national et qui organise chaque année une commémoration de la bataille de Bir Hakeim. Autre colloque mémoriel intéressant consacré aux « oubliés de la victoire : Monsabert, l'armée d'Afrique, la 1^{ère} DFL » en mai, conclu par une table ronde sur la transmission avec une très belle intervention de François Broche. J'ai communiqué mes coordonnées au gouverneur militaire de Marseille, à la représentante de l'ONAC VG et à l'inspecteur d'académie mais n'ai pas eu de retour jusqu'à présent.

Je suis probablement plus à l'aise dans le Var et dans le contexte marine ou militaire. J'ai représenté le Délégué national en mars 2023 à Toulon à l'anniversaire de l'exploit de la corvette FNFL *Aconit*. J'ai été invitée en tant que déléguée à Canjuers pour l'anniversaire du 3e RAMA (unité Compagnon) et une prise de commandement. J'ai aussi représenté l'AFCL le 22 août dernier à la cérémonie pour l'anniversaire de la libération du Pradet, à l'invitation du commandant du BFM *Détroyat* et à Draguignan le 30 août à la cérémonie en l'honneur du Compagnon Paul-Jean Roquère.

4. Etes-vous en contact avec les familles de Compagnon des deux départements ?

Les seules familles de Compagnon que j'ai rencontrées sont celles de l'amiral Muselier, du professeur Charmot, du général Oddo et du général Massu...et bien sûr François Broche. J'avais envoyé à deux reprises des messages (invitations à des cérémonies ou conférences et suggestion de rencontre) aux membres de l'AFCL habitant le département, dont les coordonnées m'avaient été communiquées. Seul Claude Massu m'a répondu. Pour le Var (24 Compagnons y sont nés et 48 y ont été inhumés). Je connais depuis toujours les filles de André Morel, Alexandre Lofi et le fils de Pierre Delsol, j'ai échangé avec Norbert Muselier à plusieurs journées de l'AFCL et avec l'amiral Valère Ortoli. J'ai rencontré le fils de Yves de Daruvar à Draguignan récemment. Et je connais bien sûr le général Gallas grâce à l'AFCL. Mon souhait serait d'organiser, éventuellement au printemps 2026, une rencontre des familles de Compagnon

des départements 13 et 83, comme cela se faisait du vivant des Compagnons à une certaine époque.

5. Pensez-vous que les jeunes générations sont sensibles à l'épopée des Compagnons ? Comment faire pour que leur mémoire continue de se transmettre ?

Oui, si elles ont la chance d'évoluer dans un contexte favorable. Je le constate lors de mes contacts avec la PMM Colmay à Toulon. Je m'adresse à chaque nouvelle promotion de stagiaires à l'occasion de la remise de fanion peu après leur rentrée. Les stagiaires ayant déjà lu la biographie de Papa, je leur parle surtout d'autres Compagnons et des valeurs qu'ils défendaient (par ex Honoré d'Estienne d'Orves à Ollioules, Hubert Germain après le décès de celui-ci...). Je m'étais aussi adressée aux jeunes fusiliers marins de la compagnie Colmay dans l'Aude lors du baptême et de la remise de fanion de leur unité et avais pu constater leur fierté pendant les échanges qui ont suivi.

Parallèlement à mon rôle de déléguée de l'AFCL, je suis très attachée aux liens que j'ai tissés avec les unités de fusiliers marins et commandos. J'avais rencontré l'amiral Prazuk, alors chef d'état-major de la Marine en février 2020 (et précédemment en charge des fusiliers marins et commandos) et lui avais fait part du sentiment des descendants de membres du 1^{er} BFM/RFM, unité Compagnon, que celle-ci était injustement oubliée. Il avait acquiescé et répondu « Nous y songeons ». L'été suivant, pendant la cérémonie pour son départ à la retraite sur le porte-avions *Charles de Gaulle*, il avait annoncé que toutes les unités de fusiliers marins porteraient dorénavant le nom d'un Compagnon du régiment. J'ai pu constater l'attachement des membres de ces unités à leur nouveau nom et leur nouveau fanion. Ils ont souvent aménagé une pièce « mémoire ». J'ai des contacts réguliers avec la CFM « Colmay » dans l'Aude et suis invitée à chaque prise de commandement (trois déjà). Le commandant actuel a d'ailleurs invité début avril les stagiaires de la PMM « Colmay » de Toulon pour un long week-end début avril. J'y étais évidemment, occasion supplémentaire de transmettre la mémoire des Compagnons. J'entretiens aussi d'excellentes relations avec le BFM *Détroyat* à Toulon et j'ai eu l'occasion de rencontrer les 2 ALFUSCO successifs, l'amiral de Briançon et l'amiral Majou, très concernés par l'histoire du régiment. J'ai pu le constater le 2 septembre dernier à Cherbourg aux obsèques de Paul Leterrier, « le dernier fusilier marin de Bir Hakeim », que je connaissais bien, même s'il n'était pas Compagnon. La Marine avait vraiment bien fait les choses et les différentes unités étaient représentées, en particulier celles portant les noms des commandants successifs : *Détroyat*, Amyot d'Inville et de Morsier.

Propos recueillis par Henri WEILL

18 JUIN

RENDEZ-VOUS AU CLUB DE LA CHASSE



Comme l'an dernier, les membres de l'AFCL étaient les invités de Mme Sylvie-Anne de Panisse-Passis au Club de la Chasse, dans la soirée du 18 juin © AFCL



Un moment de convivialité au Club de la Chasse. De droite à gauche Guillaume Sainteny, Nicolas Simon, Mme de Panisse-Passis conversant avec Mme Simon et Jean-Paul Neuville. © AFCL

« UNE JOURNÉE INOUBLIABLE »

Le jour de la commémoration de l'appel du 18 juin, il y a deux ans, j'attendais patiemment devant la crypte du Mémorial du Mont-Valérien. Je me trouvais à côté d'une fille qui avait deux ans de moins que moi. Nous avons discuté sous le soleil étouffant en attendant l'arrivée du Président. Nous avons d'abord assisté au défilé des légions militaires, magnifiquement coordonné. Le Président décora trois personnes de la Légion d'honneur, puis il s'approcha de la flamme, en compagnie du général Baptiste, pour la ranimer. Une fois la cérémonie terminée, il nous serra la main de sa poigne de fer en nous remerciant d'être présents. Dès qu'il fut parti, je me rendis dans la crypte. Quand je sortis, ma première pensée fut : « Ce sera une journée inoubliable. »

Cette année, c'est ma soeur qui représentait notre arrière-grand-père.

Elise BROCHE, 14 ans

DE VASSIEUX À L'ÎLE DE SEIN

Dix jeunes de Vassieux-en-Vercors, soutenus par le maire, Thomas Ottenheimer, et par l'Association nationale des Familles de Compagnon de la Libération, ont entrepris un périple destiné à unir les mémoires de Vassieux et de l'Île de Sein. Leurs impressions témoignent d'une belle ardeur à perpétuer l'héroïque résistance et le sacrifice de ces deux petites communes « Compagnon ».



Vassieux, le 21 juillet. Cinq des dix jeunes Vassivains porteurs du projet « De Vassieux à l'Île de Sein » : Lili, Solal, Romane, Basile et Louison autour de Jean-Paul Neuville, devant le martyrologue (Faustine, Maude, Méline, Siméon et Zoé n'étaient pas présents). Ces jeunes poursuivent leur engagement de « passeurs de mémoire » avec un projet prévu début mai 2026 : se rendre sur le site du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, en Alsace, après avoir été reçus au palais de l'Elysée fin avril.



JEUDI 8 MAI

Nous sommes partis tôt le matin de Vassieux pour rejoindre Paris, où nous étions invités par le Président, à participer à la cérémonie nationale du 8 mai à l'Arc de Triomphe. Cette invitation faisait suite à notre participation active lors de la cérémonie du 16 avril à Vassieux. Nous sommes arrivés à 15 heures sous l'Arc de Triomphe afin de faire des répétitions en vue de la cérémonie. Initialement, nous devions être positionnés sous l'Arc de Triomphe, derrière le pupitre du Président. Malheureusement, quelques minutes avant le début de la cérémonie, nous avons été repositionnés. Un peu déçus mais tout de même très heureux de participer à cette cérémonie, nous avons rejoint les autres jeunes, venant de partout en France, autour de l'Arc de Triomphe. Nous avons été aux premières loges pour assister au discours du Président et pour *La Marseillaise*, chantée par le Chœur de l'Armée française. Nous avons assisté au défilé des « coulisses » où nous étions installés lorsque nous n'avions plus de rôle actif. Après cette bonne journée, nous avons dévoré des hamburgers avant de passer une bonne nuit à l'hôtel.

VENDREDI 9 MAI

Journée de voyage jusqu'à la Bretagne, plus longue que prévu. Après un premier incident (un chevreuil percuté par notre train), une chute d'arbre sur des lignes électriques a entraîné une coupure générale et un retard de plus de 3 heures. C'est donc avec un peu de retard que nous avons finalement atteint Douarnenez, où nous avons dormi au camping. En fin de journée, nous sommes allés à la Pointe du Van, d'où l'on voit l'Île de Sein. Nous avons admiré le coucher de soleil sur l'océan, avec l'île à l'horizon. C'était très beau !

SAMEDI 10

La journée tant attendue ! Nous sommes partis tôt le matin, direction : Audierne, où nous avons pris le bateau pour l'Île de Sein. À l'arrivée, nous avons été accueillis par le maire, M. Didier Fouquet, ainsi que quelques habitants. La matinée a débuté par une sortie en kayak autour de l'île, avec une jeune Sénane. Nous avons ensuite pique-niqué à la mairie, où M. Fouquet nous a parlé de la vie sur l'île et de son histoire, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale.

PAGES JEUNES

L'après-midi a été consacré à une cérémonie au monument des Forces françaises libres, sous une belle pluie bretonne. En présence des maires de l'Ile de Sein et de Vassieux, de quelques habitants et des pompiers de l'île, nous avons déposé une gerbe puis chanté *La Marseillaise*. Nous avons ensuite visité le phare, puis le musée, toujours guidés par M. Fouquet. Nous y avons découvert des photos d'époque, des objets liés à l'histoire locale, et un aperçu de ce qu'a été la vie de l'île durant la guerre et les raisons qui ont fait d'elle une commune Compagnon de la Libération.

A 17 heures, nous avons repris le bateau pour rejoindre le continent, très contents de cette journée, bien remplie et enrichissante !



DIMANCHE 11

Après le rangement et le ménage de nos bungalows, nous avons pris le train à Quimper direction Paris puis à Paris direction Valence. Nous sommes arrivés à Vassieux en fin de journée, fatigués mais contents d'avoir mené ce projet jusqu'au bout et avec plein de nouvelles idées pour la suite !

Basile, Faustine, Lili, Louison, Méline, Maude, Romane, Siméon, Solal et Zoé,

Les jeunes du projet « De Vassieux à l'Ile de Sein »

SNU : UNE PROMOTION RENÉ POITEVIN

Le 30 octobre 2024, à Palavas-les-Flots (Hérault), la cérémonie de clôture du Service national universel (SNU) s'est déroulée en présence du Préfet, de la directrice des services départementaux de l'Education nationale, du délégué militaire départemental et du chef du centre. Elle a revêtu un relief particulier car la promotion avait choisi comme parrain René Poitevin, Compagnon de la Libération, ancien des FFI, du mouvement Franc-Tireur, des maquis de l'Ardèche et des Mouvements unis de résistance (MUR). Une affiche rédigée pour la circonstance résumait ses hauts faits et les traitements inhumains qui lui furent infligés par la Gestapo après son arrestation en janvier 1944. Après la guerre, il avait commandé des CRS à Montpellier, Lyon et Dijon, avant d'être élu maire de Villeneuve-les-Maguelonne (Hérault) en 1965 jusqu'à son décès (1972).

J'ai assisté à cette très émouvante cérémonie, organisée par Francis Szwec, en compagnie de deux petits-enfants de René Poitevin : Patrick et sa soeur Sophie Benoit, accompagnée de son fils, Jonathan. Nous avons beaucoup échangé avec les jeunes, nombreux, attentifs et très demandeurs d'informations sur le parcours héroïque du « lieutenant Paulet » (son alias dans la Résistance). Avec Neil, mon mari, nous avons également évoqué la place et le rôle de l'Ordre de la Libération dans la société actuelle, où les jeunes ont tant besoin de repères et d'exemples.



*Françoise ROUANE-KEARNEY
Délégué de l'AFCL pour l'Hérault*

ENTRETIENS

THIERRY BURKHARD,

Délégué national de l'Ordre de la Libération

« *Conserver les braises ardentes, comme le demandait Hubert Germain : la mission est claire. Mais l'histoire des Compagnons, nous ne devons pas la garder pour nous.* »



Le général d'armée (2 S) Thierry Burkhard, devant le pochoir d'Hubert Germain par C215 (Christian Guémy). © MOL

■ *Après quatre années passées à la tête des armées françaises, une charge, on l'imagine, écrasante, vous amorcez une nouvelle vie. Dans quel état d'esprit ?*

Ce fut pour moi une grande chance d'être Chef d'Etat-Major des Armées, mais dans ce genre de fonctions, on a peu de temps pour penser à soi et à l'avenir. Pas de risque en tout cas d'être happé, comme on aurait pu le craindre, par quelque syndrome dépressif ! Voilà que je me retrouve appelé à une nouvelle mission, c'est une grande chance pour moi de pouvoir encore servir. D'exercer une responsabilité de direction, une chose qui m'est naturelle. D'autant plus que j'hérite d'une situation très saine, d'une maison qui tourne, où chaque membre de l'équipe tient parfaitement sa place. En 2015, soyons clairs, on ne parlait plus beaucoup des Compagnons de la Libération, en dehors d'un cercle d'initiés, certains plaident pour une extinction de l'Ordre à la mort du dernier d'entre eux. Le général Baptiste a vraiment joué un rôle essentiel pour la remise en lumière de l'Ordre, et l'affirmation de la continuité de sa mission.

■ *Vous appartenez à la promotion de Saint-Cyr « Les Cadets de la France Libre », vous avez commandé la 13^e Demi-Brigade de Légion étrangère, l'une des dix-huit unités Compagnon de la Libération : d'une certaine façon, vous étiez prédestiné à occuper ce poste !*

En tout cas, tout cela semble assez cohérent ! Je ne dis pas que cela me donne une légitimité même si, c'est sûr, certains le voient ainsi. Reste une belle succession de hasards. Imaginez qu'avant de devenir chef de corps de la « 13 », je n'y avais jamais mis les pieds ! J'avais toujours servi à la Légion, démarré à Calvi au 2e REP durant sept années, passé deux ans au 4e Etranger à Castelnaudary, là où l'on forme les légionnaires. Mais je ne connaissais pas Djibouti, sinon pour y avoir fait escale en 2008 lors d'une mission d'inspection du général Georgelin. Après mon temps de commandement, j'ai servi au CPCO (Centre de planification et de conduite des opérations). Puis comme CEMAT (Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre) avant de devenir Chef d'Etat-Major des Armées.

■ *De là date votre rencontre avec Hubert Germain.*

Ce fut mon premier geste comme CEMAT, juste avant d'aller saluer les blessés à l'hôpital Percy et les soldats de « Sentinelle », je suis allé présenter mes respects au lieutenant Hubert Germain dans sa chambre aux Invalides. J'y suis retourné régulièrement, sans raisons particulières ou, par exemple, lors de la remise de la fourragère au 1er Bataillon de France, de la visite de la présidente de la Géorgie, ou encore pour l'attribution du prix Erwan Bergot à son livre de souvenirs... En septembre 2021, j'étais alors CEMA, je lui ai remis les galons de caporal-chef d'honneur de la Légion. Pour lui ce n'était pas une coquetterie, plutôt une forme d'aboutissement, la traduction de l'amour que, déjà, jeune lieutenant, il avait pour ses légionnaires, du respect qu'il portait à ses chefs. Quand j'ai pris ici mes nouvelles fonctions, ma première action a été de lui rendre hommage dans la crypte du Mont-Valérien, où il repose.

■ *Parlez-nous maintenant un peu de vous, de votre famille ancrée dans l'Est, protestante...*

Ma maman, elle, est d'origine suisse et catholique, j'ai été élevé entre les deux traditions. Ma grand-mère paternelle, née à Riquewihr en Alsace, devenue française « en vertu du traité de Versailles », vivait dans le Territoire de Belfort. Mon père avait une petite entreprise de plombier chauffagiste, j'allais de temps en temps travailler avec lui. La vie est

ENTRETIENS

dure pour les artisans. Il a ensuite choisi d'être professeur dans un lycée technique pour transmettre son savoir et son expérience. Ma maman, après avoir élevé ses quatre enfants, est devenue assistante médicale. Elle vit toujours à Delle, dans le territoire de Belfort.

■ *Quant au choix de la carrière militaire ?*

Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais voulu faire autre chose. Mon père était dans la réserve, un réserviste actif, je l'ai parfois accompagné à certaines activités. « Tu veux être militaire, ou officier ? », m'a lancé un colonel de nos amis. C'est ainsi que je suis entré en seconde au lycée militaire du Mans (à l'époque, il fallait neuf heures de train pour rentrer à Belfort !). Puis en classe préparatoire à celui d'Aix-en-Provence. Et j'ai intégré Saint-Cyr. La France et les armées permettent ce genre de parcours.

■ *Pourquoi ensuite ce choix de la Légion ?*

C'est toujours ce que j'ai voulu faire. En 1978, il y a eu Kolwezi. Et puis la lecture de livres, comme celui de Paul Bonnecarrère *Par le sang versé*. Mais on ne peut pas connaître la Légion avant d'y être allé, on en a forcément une vision un peu idéalisée. La spécificité de la Légion, c'est la nécessité d'une entière disponibilité, car le légionnaire, lui, donne tout. On lui doit exigence et considération, mais cela vaut partout ! Il faut aussi de la cohérence : si les traits ne sont pas tracés au crayon gras, un crayon plus gras qu'ailleurs, ça ne peut pas marcher. Le légionnaire essaie toujours de tester vos limites. Les règles doivent être bien établies. Ainsi par exemple la règle du tutoiement est stricte : on tutoie les légionnaires, les sous-officiers on les vouvoie, sauf ceux que l'on a connus légionnaires. Entre officiers, on se vouvoie. A la Légion, il y aussi a le sens de la mission. Il n'y a pas de petite mission pour les légionnaires ! Et c'est vrai aussi pour ceux qui les commandent.

■ *Cette disponibilité nécessaire à l'officier de Légion n'a pas impacté, semble-t-il, votre vie de famille ?*

Je me suis marié après Calvi, j'étais déjà capitaine, cela facilite les choses. Mais si mon travail a toujours pu être ma priorité, c'est grâce à mon épouse, Isabelle, qui a élevé nos trois enfants tout en menant sa carrière professionnelle. Elle est directrice d'hôpital, aujourd'hui détachée à la Cour des Comptes. Quant à nos enfants, ils se sont donné les moyens de faire ce qu'ils souhaitaient. Ma fille aînée termine son internat comme médecin militaire, mon premier fils est pilote de ligne, et mon second fils est officier, actuellement à l'école d'infanterie.

■ *A l'heure où les périls se renforcent, où de grands événements se profilent, comme le centenaire de la Libération, comment voyez-vous votre mission ?*

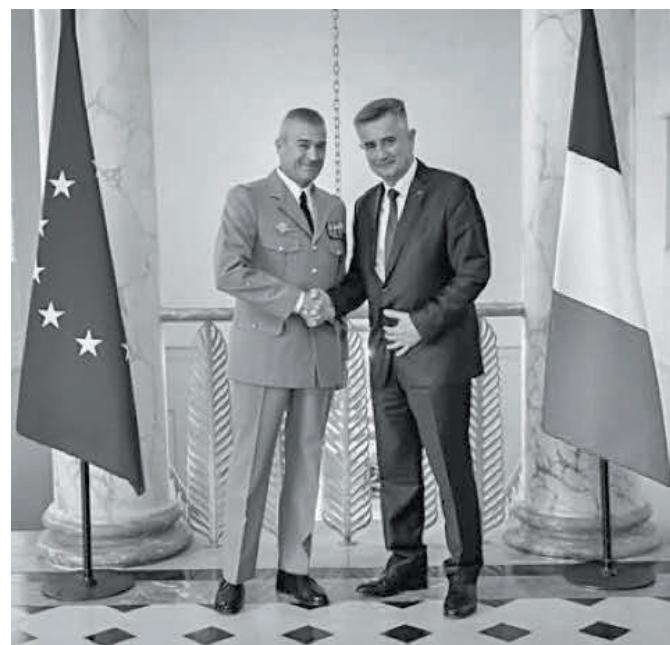
Comme je vous l'ai dit, je dispose ici d'une équipe solide, soudée, experte. L'AFCL est d'ailleurs aussi un précieux relais. Conserver les braises ardentes, comme le demandait

Hubert Germain : la mission est claire. Mais l'histoire des Compagnons, nous ne devons pas la garder pour nous. Le travail fait par nos médiatrices est exemplaire. Plus de deux cents classes sont accueillies chaque année au musée, les visites théâtralisées sont un succès. Mais il faut réussir maintenant à changer d'échelle tout en conservant l'excellence. L'Education nationale est incontournable. On doit donc renforcer notre coopération pour augmenter notre surface de contact. Il n'y a pas d'autre solution que de travailler avec elle, pour impacter une classe d'âge. Il faut aller vite ! En utilisant les moyens d'aujourd'hui, la numérisation, l'Intelligence artificielle, la réalité virtuelle...

■ *Vivement des influenceurs dédiés à notre cause !*

Des influenceurs, pourquoi pas, des auteurs aussi, des réalisateurs... Pour faire de la « vraie fiction » sans trahir l'histoire. Un *Bureau des légendes* dédié aux Compagnons, à travers l'histoire de la 2^e guerre mondiale du début à la fin. Si on arrive à évoquer Bir Hakeim dans la salle de classe, après les professeurs tireront les fils... Ainsi les Compagnons serviront une deuxième fois la France !

*Propos recueillis par
Guillemette et Catherine de SAIRIGNE*



Le nouveau délégué national de l'Ordre de la Libération et son prédécesseur © MOL

ENTRETIENS

CHRISTIAN BAPTISTE,

ancien délégué national de l'Ordre de la Libération :

« Les engagements des Compagnons et des médaillés de la Résistance sont des exemples lumineux pour nourrir la réflexion de nos jeunes compatriotes sur ce que l'on doit à sa patrie. »



© MOL

■ ***Vous avez longtemps dirigé le Musée de l'Armée. En devenant délégué national de l'Ordre de la Libération, vous avez pris en charge le Musée de l'Ordre. Quelle connaissance avez-vous alors de l'épopée des Compagnons ? Aviez-vous eu l'occasion de rencontrer des Compagnons et de nouer avec certains des relations régulières ? Et quelles raisons aviez-vous de vous porter candidat à cette nouvelle fonction ?***

Je n'ai évidemment pas été candidat pour le poste de DN/OL. Il y avait encore 14 Compagnons en vie et de toute façon, penser qu'on était digne d'être le premier non-Compagnon à la tête de l'Ordre aurait été présomptueux et la preuve d'un ego surdimensionné. Non, ce sont les tristes circonstances advenues en 2016, où le bateau a sérieusement tangué et où l'Ordre a failli couler, qui ont amené le chef de l'Etat à me désigner pour remettre le navire à flot, du fait de mon expérience en cours à la tête de l'établissement public « Musée de l'Armée », à ma connaissance du site des Invalides et des différents organismes y agissant, dont l'Ordre de la Libération. Et il est vrai que durant ces six années au musée de l'Armée, vaisseau amiral des musées d'Histoire militaire, j'ai immédiatement été en lien avec l'AFCL, et en particulier avec Rose de Beaufort, qui avait demandé à me voir dès ma nomination en 2011. Et à l'époque, il m'était apparu tout de suite évident d'accorder toutes facilités à la chancellerie de l'Ordre ainsi qu'à l'AFCL pour utiliser les infrastructures du musée. J'ai également, de 2011 à 2016, été amené à

rencontrer les derniers Compagnons et plus fréquemment ceux qui résidaient aux Invalides ou étaient parisiens. Et ma première visite protocolaire en prenant mes fonctions en 2011 avait été pour François Jacob, alors chancelier de l'Ordre. Désormais la succession à la fonction de président de l'établissement public « Ordre de la Libération » et de Délégué national rentre dans un processus plus habituel car il ne s'agit plus de succéder à un acteur de l'épopée des Compagnons.

■ ***Comment expliquer que, sur les huit chanceliers de plein exercice et sur les deux chanceliers d'honneur, pas un n'ait appartenu à la Résistance intérieure ? Tous se réclamaient de la France Libre, y compris curieusement - Daniel Cordier.***

Le fait que sur les 1038 Compagnons 75% étaient issus de la France Libre en est probablement l'explication. L'esprit de corps et d'appartenance étaient peut-être plus développé chez ceux issus de la France Libre que chez les Compagnons issus de la Résistance intérieure, qui avaient vécu leurs engagements de manière plus éclatée et cloisonnée. Dès ma prise de fonction en janvier 2017, j'avais donc bien constaté que les chanceliers étaient tous issus de la France Libre, et j'avais pensé que pour mieux refléter la réalité de la typologie des Compagnons, il serait bien que le prochain chancelier d'Honneur soit issu des rangs de la Résistance intérieure. Et à ma première réunion avec mes deux collaborateurs, Aurélie Loison, secrétaire générale et Vladimir Trouplin, directeur du musée de l'Ordre, je leur avais fait part de mon intention de proposer au chef de l'Etat le nom de Louis Cortot, qui était de surcroit, le plus jeune des derniers Compagnons. Hélas, il disparaîtra quelques semaines plus tard.

■ ***Dans le passé, certains Compagnons estimaient que l'Ordre devait disparaître avec le dernier d'entre eux. Fort heureusement, il n'en a rien été ! Le dernier Compagnon, le chancelier d'honneur Hubert Germain, a joué un rôle essentiel dans sa survie. De quelle manière son autorité morale s'est-elle manifestée ?***

J'ai été nommé pour remettre l'Ordre sur rails puis préparer la transition après le départ du dernier Compagnon. Deux écoles de pensée existaient concernant la pérennité de l'Ordre ou sa dissolution, y compris haut dans l'appareil d'Etat pour cette dernière. Pour ma part j'estimais que je devais être le porteur et le metteur en œuvre de la volonté des derniers Compagnons et y sensibiliser le président de

ENTRETIENS

la République. C'est pourquoi, outre la remise en ordre urgente de la chancellerie et de ses modes d'action, j'ai donné la priorité à l'écoute des derniers Compagnons. Si un n'avait pas de conviction sur le sujet, la volonté générale était que l'Ordre devait leur survivre à la double condition que leurs exemples soient utiles à la jeunesse de France et que l'Ordre ne déchoie pas dans l'ordre protocolaire de la République. Quelques-uns, dont Pierre Simonet, Claude-Raoul Duval, Daniel Cordier et surtout Hubert Germain, avaient des idées affirmées et, pour tout dire, convergentes.

C'est sur ces bases et sur ma conviction personnelle que l'état actuel de la déliquescence de notre société avait besoin de vies exemplaires et patriotiques, que j'ai proposé au chef de l'Etat, en utilisant les lois de programmation militaire de 2018 et de 2023, qu'à défaut que le président de la République soit le Grand Maître comme pour les deux autres Ordres nationaux, qu'il en devienne le Protecteur - comme pour l'Institut de France -, que la pérennité de l'Ordre soit prononcée, que la tutelle administrative soit assurée non plus par le ministère de la Justice mais par celui des Armées – en charge de la mise en œuvre de la mémoire combattante – que le conseil d'administration, devenu une instance « croupion » et refermée sur elle-même avec les derniers Compagnons en mesure d'y assister et les cinq maires des communes « Compagnon », s'ouvre et que soient nommés, les Chefs d'état-major Terre, Air et Mer afin de représenter les 18 unités militaires « Compagnon » (Hubert Germain considérait d'ailleurs que le fait que les unités aient été écartées, comme une infamie), les présidents des associations œuvrant en convergence et synergie avec l'Ordre (AFCL, SAMOL et communes MRF, ce qui faisait entrer la Médaille de la Résistance française au conseil), des personnes qualifiées (comme la présidente du conseil scientifique...), le directeur général de la Sécurité extérieure (DGSE) pour porter la mémoire des Compagnons du BCRA, afin de constituer un véritable écosystème au service du rayonnement de l'Ordre. J'ai eu le soutien permanent d'Hubert Germain durant toutes ces étapes. Son parcours au service de la France durant la guerre et après la guerre et sa stature impressionnaient le président de la République.

J'ai souhaité que la SAMOL et l'AFCL soient, au côté de la chancellerie, des éléments moteurs de cet écosystème et les présidents Philippe Radal et Jean-Paul Neuville ont pleinement répondu à cette attente, ce dont je les remercie. Grâce au dynamisme des personnels de la chancellerie et à l'implication de tous les acteurs, tout un chacun a pu constater le rayonnement nouveau de l'Ordre. L'Ordre est désormais paré pour voguer vers le centenaire de la Seconde Guerre mondiale. Il reste à en accentuer son rayonnement sur l'ensemble du territoire.

■ *Quelle est la place de l'Ordre dans la galaxie mémorielle aujourd'hui ? Dans vos interventions, vous avez régulièrement évoqué les notions d'« esprit de défense »*

et de « boussole de citoyenneté ». Comment l'exemple des Compagnons peut-il offrir des repères aux jeunes générations ?

Désormais l'Ordre de la Libération, deuxième Ordre national, a retrouvé sa place première comme symbole de la « France de l'Honneur » dans l'évocation de cette période noire de notre Histoire. Il se situe protocolairement et emblématiquement au-dessus des fondations et associations de la galaxie mémorielle. Il marche en tête de colonne portant haut le drapeau de la Résistance, frappé en lettres d'or des mots : Honneur, Engagement, Courage, Abnégation et Sacrifice. La volonté d'une nation se nourrissant de vies exemplaires, les engagements des Compagnons et des médaillés de la Résistance sont des exemples lumineux pour nourrir la réflexion de nos jeunes compatriotes sur ce que l'on doit à sa patrie. Enfin, le fait que le général d'Armée Thierry Burkhard, ancien « Premier des militaires et Connétable des Armées française », ait eu envie d'assumer la relève, et que le chef de l'Etat l'ait nommé, montre de quelle image jouit l'Ordre de la Libération de nos jours.

■ *Au terme de vos huit années de mandat à la tête de l'Ordre, quelles leçons tirez-vous de votre action ? Sur un plan personnel, que vous ont-elles apporté ?*

En cinquante années au service des Armes de la France, j'ai assumé des responsabilités très variées et plusieurs fois dans un contexte dangereux. Bien des situations m'ont marqué. Mais je dois dire que ces presque neuf années à la présidence du Conseil de l'Ordre et à la tête de la chancellerie m'ont « obligé et marqué » d'une manière particulière. C'est en effet un redoutable honneur que d'être le premier non-Compagnon à la tête d'une des plus nobles institutions de la République. Et de surcroît pour sortir cette maison d'une mauvaise passe, de préparer le départ des derniers Compagnons et de projeter l'Ordre, en tant que point focal, vers l'horizon mémoriel du centenaire de la Seconde Guerre mondiale.

Oui j'ai réellement ressenti, pour ainsi dire physiquement, l'énorme pression morale, de ne pas être à la hauteur de cette mission si particulière face à l'Histoire de ces géants, sous le regard des derniers Compagnons et médaillés de la Résistance, sous l'observation de tous les acteurs mémoriels, et sans trahir la confiance que m'avaient témoignée les autorités de l'Etat. Le soutien amical des derniers Compagnons et la haute stature morale d'Hubert Germain, son exigeante confiance, et les rapports quasi paternels établis, ont été un appui formidable dans cette mission. Atteint par la limite d'âge applicable aux présidents d'établissements publics, j'ai transmis le flambeau au général Burkhard avec le sentiment d'avoir rempli la mission confiée en janvier 2017, en fidélité avec les volontés des derniers Compagnons et en loyauté envers le Chef de l'Etat, désormais « Protecteur » de l'Ordre.

Propos recueillis par François BROCHE

HOMMAGES

Carnet de route

SUR LES TRACES DE LA 1^{RE} DFL (19-25 NOVEMBRE 2024)

Nous étions cinq représentants de Compagnons de la Libération à participer à ce voyage mémoriel organisé par Marie-Hélène Châtel, déléguée mémoire de la 1^{re} DFL au sein de la Fondation de la France Libre : Françoise Amiel-Hébert, fille d'Henri Amiel (BM 2) ; Blandine Bongrand, fille de Bernard Saint-Hillier (13^e DBLE) ; Germain Lemoine, neveu par alliance de Jean-Louis Jestin (BM 5) ; Françoise Rouane-Kearney, petite nièce d'André Lichtwitz (13^e DBLE) et Joëlle Colmay-Robert, fille de Constant Colmay, (1^{er} BFM, 1^{er} RFM)

© ADFL

Le thème du voyage était la célébration du 80^e anniversaire de la libération de l'Alsace et de la Franche-Comté en dévoilant les plaques mémorielles apposées à l'entrée de chaque village sur la « route de la 1^{re} DFL », et en découvrant les panneaux informatifs correspondants.



MARDI 19 NOVEMBRE / DE NOD À RONCHAMP PAR COLOMBEY

Après un départ très matinal de Paris, nous avons fait une première halte à Nod-sur-Seine (Côte d'Or), lieu de la jonction entre la 1^{re} DFL (fusiliers marins du 2^e escadron du 1^{er} RFM) et les spahis de la 2^e DB, avant de déjeuner à Colombey-les-Deux Eglises, où nous avons visité le Mémorial et nous nous sommes recueillis sur la tombe du Général. Arrivée tardive à notre hôtel à Ronchamp en Haute-Saône.

MERCREDI 20 NOVEMBRE / DE ROUGEMONT À CHAMPIGNEY



© ADFL



© ADFL

Visite très émouvante de la Nécropole nationale de Rougemont (Doubs), qui rassemble 2169 tombes de soldats de la Première armée française tombés au cours des combats des Vosges à l'automne 1944, sur le site où se trouvait le poste de commandement du général de Lattre de Tassigny. Nous avons déposé des petits drapeaux sur les tombes des cinq Compagnons qui y sont inhumés (Diego Brosset, Xavier Langlois, Victor Mirkin, Lucien Bernier, Joseph Bakos) avant de poursuivre la « Route de la 1^{re} DFL »

jusqu'au Mémorial du Général Brosset sur le pont du Rahin à Champagney, où il a perdu la vie, en présence des autorités civiles et militaires, suivie d'une réception à la mairie de Champagney. Nous étions accompagnés à cette occasion d'une délégation de la commune de Rillieux-la-Pape, berceau de la famille Brosset, et de trois représentants de la promotion « Général Brosset » à l'École militaire interarmes dont le président, le colonel François, prononça un magnifique hommage à son parrain.

JEUDI 21 NOVEMBRE / BALLONS DES VOSGES

Giromagny, stèle 1^{re} DFL au cimetière. Hommage au matelot du 1^{er} RFM Georges Brière, mortellement blessé le 25 novembre 1944 à la Chapelle-sous-Rougemont, inhumé dans le caveau n°8 de la crypte du Mémorial de la France Combattante au Mont Valérien pour immortaliser le sacrifice de tous les marins morts pour la libération de la France. A Rougegoutte, nous avons déjeuné avec le maire avant d'assister à une réunion à la mairie de tous les enfants de l'école pour un récit des événements qui ont eu lieu dans leur région il y a 80 ans. *La Marseillaise* a été entonnée devant les panneaux de la 1^{re} DFL, sous une neige très dense qui nous a retardés alors que nous étions attendus par les écoliers de Petitefontaine, qui ont, eux aussi, chanté *La Marseillaise* sous la neige !

VENDREDI 22 NOVEMBRE / AU PIED DU BALLON D'ALSACE

Nous sommes reçus à la mairie et nous assistons au dévoilement de la plaque 1^{re} DFL, puis nous continuons sur Dolleren et Sewen (inauguration de deux plaques à la mémoire des hommes de la DFL morts pour la libération de ville), où nous déjeunons avec les deux maires (excellentes flammekueche !). La neige en abondance nous empêche de monter au Ballon d'Alsace et à la Fennematt, où se trouvent les stèles des Compagnons Xavier Langlois et Jean Mahé.

Crochet par Grosmagny pour voir la stèle « à la mémoire du commandant Mirkin et de ses hommes » (dont le Compagnon Joseph Domenget du 1^{er} RFM), que nous n'avions pas trouvée la veille. Passage à Etueffont, ville libérée par André Lichtwitz et ses hommes (après la percée sur Belfort où nous ne sommes pas allés durant ce voyage déjà bien occupé). Rougemont-le-Château Inauguration panneau route de la 1^{re} DFL, cérémonie sur « le pont des fusiliers marins »

HOMMAGES

SAMEDI 23 NOVEMBRE / STRASBOURG

Participation à la cérémonie présidentielle place Broglie, à proximité de la statue du maréchal Leclerc et au déjeuner à l'hôtel de ville, même si nous étions bien sûr en minorité par rapport aux représentants de la 2^e DB. Une petite satisfaction toutefois : nous étions assis pendant la cérémonie juste en face d'un détachement de fusiliers marins sous les ordres du commandant du BFM Amyot d'Invile (du nom du Compagnon, commandant du 1^{er} RFM tué en Italie), et comportant des éléments de la CFM André Morel (du nom du Compagnon, fusilier marin du 1^{er} RFM gravement blessé à Ronchamp).

DIMANCHE 24 NOVEMBRE / ERSTEIN, SIGOLSHEIM, ILLHAUESERN

Messe solennelle à la cathédrale de Strasbourg

Déjeuner à Erstein, lieu de naissance de Laure Diebold, une des six femmes Compagnons de la Libération. Visite de la nécropole nationale de Sigolsheim, située sur l'un des secteurs les plus meurtriers du front alsacien, regroupant les corps de soldats morts pour la France lors de la bataille de la poche de Colmar (décembre 1944 – février 1945). Nous avons été accueillis par M. Haubtmann, qui avait six ans en 1944 et nous a fait un récit des événements. Lui et sa fille nous ont aidés à trouver les tombes des quatre Compagnons qui y sont inhumés : Michel Faul lieutenant au 1^{er} RAC ; Imre Kocsis, adjudant à la 13^{ème} DBLE ; Alfred de Schampelaëre, sergent-chef au 501^{ème} RCC ; Mohamed Bel Hadj, sous-lieutenant au 22^e BMNA,

Cérémonie à la stèle d'Illhaeusern dédiée à la mémoire de la 1^{re} DFL, inaugurée le 27 mai 1984 par le général Alain de Boissieu et le général Jean Simon, tous deux anciens combattants de la poche de Colmar.

LUNDI 25 NOVEMBRE / D'OBENHEIM À KOGENHEIM

Cérémonie et réception à la mairie d'Obenheim. Forêt de Sélestat cérémonie à la stèle des « Chambaran », FFI du maquis de l'Isère incorporés à la 2^e Compagnie du Bataillon de Marche n° 4, décimée par un bataillon allemand le 25 janvier 1945.

Cérémonie devant les plaques commémoratives du BIMP et du 1^{er} RFM à Herbsheim, en présence des enfants de l'école voisine. La ville présente la particularité d'avoir été libérée le 2 décembre 1944 par la 2^e DB (chars du 501^e RCC du lieutenant Robert Galley, 13^e Bataillon du Génie et RMT), reprise par les Allemands et libérée définitivement le 13 janvier par la 1^{re} DFL. La position était confiée au BIMP et commandée par le capitaine Constant Roudaut, appuyée par la 3^{ème} batterie du 1^{er} RA commandée par le sous-lieutenant Laurent Ravix, tous deux Compagnons et anciens de Bir Hakeim. La défense de Herbsheim s'est d'ailleurs terminée par une «sortie à la Bir Hakeim» dans la

nuit du 10 au 11 janvier 1945. Ils devaient tenir trois jours, ils en ont tenu cinq.

Kogenheim : cérémonie au cimetière et réception à la mairie.

Nous n'avons pas pu aller jusqu'à la ville de Marckolsheim toute proche, mais avons lu le récit de la prise du pont de Marckolsheim par le 2^e escadron du 1^{er} RFM sur le canal du Rhône au Rhin le 31 janvier 1945, prise qui ouvrit la voie aux blindés de la 2^e D.B. et aux fantassins du B.M. 21, précipitant ainsi la chute de la poche de Colmar.

Il était grand temps pour nous de reprendre la route de Paris au terme d'un périple très émouvant et très instructif. Certes, la météo n'était pas très favorable, mais cela nous a donné une toute petite idée des conditions épouvantables dans lesquelles les anciens de la 1^{re} DFL ont dû survivre et combattre pendant cet hiver 1944/1945 particulièrement dur, d'autant plus que leur équipement n'était pas optimal. Nous avons également pu appréhender les difficultés dues au terrain (forêts très denses alternant avec de vastes étendues à découvert).

Chacun des 18 participants a contribué à la connaissance de tous, selon l'unité d'origine de leur « ancien » et/ou leurs centres d'intérêt, grâce à la lecture de récits ou de documents, *in situ* ou pendant les trajets.

Nous avons apprécié l'accueil très chaleureux qui nous a été réservé par toutes les municipalités, qui ont tenu à marquer leur intérêt par leur présence aux cérémonies, parfois accompagnés des pompiers, de la police municipale ou rurale et l'implication des enseignants qui avaient fait un magnifique travail de mémoire avec leurs jeunes élèves très attentifs, qui chantaient superbement *La Marseillaise*, même sous la pluie ou la neige (et que nous avons initiés au chant de la 1^{re} DFL)sans oublier l'organisation de réceptions de bienvenue (café, vin blanc, vin chaud, *kouglofs*, *mannele* de la St Nicolas, *bredelle* de Noël...)

Nous sommes également très reconnaissants aux représentants de l'ONAC et du Souvenir Français, qui nous ont aidés à trouver les tombes de certains Compagnons ou à situer des stèles, aux délégués locaux de la Fondation de la France Libre, ainsi qu'à notre ami Jérôme Kerferch, représentant du Compagnon André Gravier, qui nous avait fourni toutes les informations nécessaires avant notre départ et à Florence Roumeguère, fille de Jacques Roumeguère, qui, bien qu'absente, avait contribué à la préparation des interventions de Françoise Amiel-Hébert.

Sans oublier bien sûr notre GO de choc, Marie-Hélène Châtel, pour l'énergie qu'elle a déployée dans l'organisation de ce voyage et qu'elle déploie infatigablement au quotidien pour maintenir vivante la mémoire de la 1^{re} DFL dont nous sommes tous si fiers.

HOMMAGES

80^E ANNIVERSAIRE DE L'« OPÉRATION AMHERST » (HOLLANDE 7-14 AVRIL 1945)

Plus de 700 parachutistes des 3rd et 4th SAS (Special Air Service) furent largués sur la Drenthe dans la nuit du 7 au 8 avril 1945. Trente-trois donnèrent leur vie pour la libération de la Hollande, dont deux Compagnons de la Libération.

Le vendredi 11 avril 2025, un hommage a été rendu aux Pays-Bas à deux Compagnons de la Libération : Georges William Taylor (4th S.A.S) et Jean-Salomon Simon (3rd S.A.S), en présence de représentants de l'Association nationale des Familles Compagnons de la Libération (AnFCL), la Fondation de la France Libre (FFL), l'Association du Souvenir des Cadets de la France Libre (ASCFL), l'Association des Familles des Parachutistes SAS de la France Libre (AFPSAS) et du comité « Stichting Herdenking Franse Parachutisten ».



© Michel Schweitzer

A l'Orange canal, Zuidveld près d'Orvelte, d'abord, en mémoire de Georges William Taylor décédé le 8 avril 1945, au cours d'une attaque contre une compagnie SS.

A Spier, ensuite, en mémoire de Jean-Salomon

Simon, tué le 11 avril 1945, en s'opposant avec acharnement à une contre-attaque alors que son tireur au fusil-mitrailleur, seul avec lui vient d'être tué à ses côtés.

Une foule importante et recueillie a participé à ce moment. « Les hommes qui ont perdu la vie ici l'ont fait pour notre liberté, pour notre présent, a déclaré M. Martijn Breukelman, maire de Spier. Rendons-leur hommage non seulement en maintenant leur mémoire vivante, mais aussi en contribuant activement à la paix que nous connaissons aujourd'hui. Honorons la force de leur courage et la détermination de lutter pour un avenir meilleur, même dans les temps où le monde autour de nous connaît des turbulences »

Gwenaël BONNEVAL (famille Edgard Tupët-Thomé).



© Michel Schweitzer

LA MÉMOIRE DE PAUL-JEAN ROQUÈRE

Entretien avec le colonel (h) Yvan ESCRIHUELA

Comment avez-vous été amené à vous intéresser à Paul-Jean Roquère ?

Je suis le correspondant, président du secteur Var, pour l'Association nationale des officiers de réserve de l'Armée de l'Air et de l'Espace. Aviateur et passionné par l'histoire de mon pays, je me suis intéressé aux aviateurs Compagnons de la Libération. Ma surprise fut grande de découvrir que l'un d'eux, le lieutenant Paul-Jean Roquère, est né à Draguignan. Son nom ne figurait pas sur le monument aux morts de la ville (oubli réparé depuis). Il était totalement inconnu de nos concitoyens.

Je me suis donné comme mission (aidé par Rémi Le Fourn, un ami de l'UNC), de faire sortir ce Compagnon de l'oubli. Compte-tenu que nous n'avons pas trouvé de descendant identifié, j'ai proposé au général Baptiste d'être son correspondant à l'Ordre. C'est pour moi un véritable honneur. Ma motivation repose sur l'intérêt que je porte à l'histoire de mon Pays, à l'immense respect que m'inspire l'engagement et le courage de ces héros qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la défense de la Liberté.

Concrètement, quelle a été votre action ?

Le mois de mars 2023 a été consacré à un cycle mémoriel

comportant l'inscription du nom de ce héros sur le monument aux morts de Draguignan, une exposition mettant en exergue l'aviateur, les FAFL, l'Ordre de la Libération et les Compagnons, des conférences et plusieurs articles. La date a été choisie car elle correspondait au 80^e anniversaire de la disparition de Paul-Jean Roquère dans l'Atlantique Sud (15 mars 1943), alors qu'il rejoignait son unité, le Groupe de Bombardement Lorraine, en Angleterre.

Je ne voudrais pas que cette action mémorielle qui a suscité un réel intérêt de la part des autorités civiles et militaires de la ville ne soit qu'une action ponctuelle, éphémère. Les visiteurs et les scolaires venus en nombre à l'exposition et à la pose de la plaque « Paul-Jean Roquère » nous ont montré qu'il fallait entretenir la flamme du souvenir.

Comment concevez-vous votre mission ?

J'interviens régulièrement dans les collèges et lycées du Var car je pense que nous avons une mission importante dans la transmission des valeurs de la République aux jeunes générations.

Propos recueillis par François BROCHE

PARTAGE DE MÉMOIRES EN HAUTE-SAVOIE

MENTHON-SAINT-BERNARD – ANNECY

18 et 19 octobre 2025

Cette année, nous avons été heureux de renouer avec la tradition de ces journées de partage de mémoire, toujours si chaleureuses et instructives, et vécu de très beaux moments dans cette belle région de Haute-Savoie, dont sont issus onze Compagnons. Michel Bauden, délégué de la Haute-Savoie pour l'AFCL avait tout peaufiné dans le moindre détail ! Plus de soixante adhérents avaient répondu présents.



Ainsi, le matin du samedi 18 octobre, nous nous retrouvons sur la vaste terrasse du château de Menthon, qui domine de sa silhouette majestueuse et singulière le village de Menthon-Saint-Bernard et le lac d'Annecy. Antoine de Menthon, maire du village, nous accueille. Paul-Henri de Menthon, qui nous ouvre les portes de son château, est représenté par son fils, Louis, et son neveu, Guillaume.

Après le mot de bienvenue de Jean-Paul Neuville, notre président, une gerbe est déposée devant la plaque à la mémoire du Compagnon François de Menthon. Le ciel se dégage, la vue sur le village, le lac, les montagnes est superbe !

Puis Antoine de Menthon, qui est aussi président de l'Association des Glières pour la mémoire de la Résistance, nous présente ce lieu mythique, ce château de conte de fée puisque Walt Disney le prit comme modèle pour son château de La Belle au Bois Dormant ! Il a une vie bien longue, depuis plus de mille ans dans la même famille . C'est là que naquit Saint Bernard de Menthon, le Saint Bernard du col du Grand-Saint-Bernard, qui dit-on, pour échapper à un mariage imposé, sauta d'une fenêtre – et fut porté par des anges. La fenêtre en question , nous la

verrons tout à l'heure... Avoir un saint dans sa famille, c'est exigeant, commentent les Menthon d'aujourd'hui! Le château tombant un peu en ruines fut très remanié au XVIII^e et au XIX^e siècle, en particulier par Viollet-le-Duc. L'engagement républicain de la famille est ancien et fort. Un de leurs grands-pères, le comte Henry de Menthon, fut nommé « Juste parmi les nations » par le Mémorial Yad Vashem de Jérusalem.

Puis Antoine de Menthon nous raconte l'histoire de son oncle François.

Il y ajoute quelques anecdotes frappantes. Ainsi, en 1943, alors que François de Menthon a pu rejoindre Alger, la Milice veut s'en prendre à son épouse. Pour lui échapper, cette dernière quitte le château cachée dans le cercueil qui va recueillir sa tante qui vient de mourir , et peut ainsi se mettre à l'abri !

Puis commence la visite du château ! Louis et Guillaume de Menthon prennent chacun en charge un groupe. La visite est belle et passionnante, ce lieu est si chargé d'Histoire, la chapelle est très émouvante, la bibliothèque magnifique recèle des trésors, la chambre de François de Menthon,

PARTAGE DE MÉMOIRES EN HAUTE-SAVOIE



Antoine, Louis et Guillaume de Menthon, neveux de François de Menthon, Sandrine Dall'Aglio, adjointe au maire d'Annecy, Quitterie Maspétiol, jeune descendante de deux Compagnons, qui représente la jeunesse, et Jean-Paul Neuville.



Antoine de Menthon accueille les familles de Compagnon



La visite du château

elle, est simple, sa table de travail modeste mais donne sur un paysage de rêve... Et nos deux guides ne manquent pas d'anecdotes pour rendre les lieux bien vivants !

Le déjeuner, est ensuite servi dans l'orangerie, en dessous du château. L'ambiance est chaleureuse et décontractée.

Pendant le repas, tour à tour, les descendants de Compagnons de Haute-Savoie prennent la parole. Antoine Armand présente Louis Armand, son arrière-grand-père. Michel Bauden trace un beau portrait de son père René Bauden, aviateur du Groupe FAFL « Lorraine ». Ce dernier s'est dressé contre son père, pétainiste convaincu, contre son milieu catholique. Il a su abandonner un cadre familial pour une aventure incertaine. Elle a bouleversé sa vie. René Bauden s'est toujours dressé contre l'injustice. Il ne cherchait pas les honneurs ni la reconnaissance. Après la Croix de la Libération, il tenait sa condamnation par Vichy à dix ans de travaux forcés comme sa plus belle distinction! La France Libre a été sa deuxième famille... Ses enfants ont gardé le souvenir d'un père d'une grande humilité, d'un dévouement extrême, d'une bienveillance qui rassemble.

Puis Jean-Claude Carrier, fils du Compagnon Jean-Claude Carrier, prend la parole. Il n'a aucun souvenir de son père vivant puisque celui-ci est mort au combat alors qu'il n'avait pas deux ans. Il donne la chronologie de l'organisation des Groupes de combat, les Groupes-francs de Libération-Sud, puis des Mouvements unis de Résistance, dont Jean-Claude Carrier était le chef départemental pour la Haute-Savoie. Jean-Claude, son fils, a d'ailleurs consacré à son père et à la Résistance dans le sud de la France un travail encyclopédique intitulé *Un artisan ébéniste Compagnon de la Libération*.

A son tour, Serge Devigny nous raconte l'évasion de son père André Devigny, chef des réseaux de renseignement « Gilbert », le 25 août 1943 Arrêté en avril 1943 par la Gestapo du fait de ses activités clandestines, incarcéré à Lyon à la prison de Montluc, interrogé et torturé par Klaus Barbie, il s'est évadé deux jours avant la date prévue pour son exécution. Il avait préparé son évasion en démontant avec une petite cuillère la porte de sa cellule de telle sorte qu'il puisse sortir et rentrer sans laisser de traces. Une porte qui fut retrouvée bien des années après et que nous verrons au musée de Morette cet après-midi !

Enfin nous entendons le témoignage de Marie-Line Thévenet sur son père Fernand Thévenet, qui, dès le 18 juin 1940, déserte pour répondre à l'appel du général de Gaulle. Avec Leclerc et d'autres camarades, il quitte le Nigeria pour rejoindre Douala à bord de simples pirogues, avec pour seule conviction qu'il faut poursuivre le combat. Cette traversée symbolise à elle seule l'esprit des premiers Compagnons !

Après le déjeuner, nous prenons le temps de voir dans la salle voisine l'exposition sur les Compagnons

PARTAGE DE MÉMOIRES EN HAUTE-SAVOIE

de Haute-Savoie qui a été installée pour nous ! Cette exposition très instructive a sillonné la Haute-Savoie et la Savoie en 2024. Elle a été présentée dans une vingtaine d'établissements scolaires et de nombreuses communes de la région l'ont accueillie. Un livret d'accompagnement a été distribué à près de 800 exemplaires! C'est vraiment un beau travail pour faire vivre la mémoire!

Nous repartons, en bus ou en voiture, vers Morette, sur la route de Thônes. Cette nécropole dans la vallée, en face du plateau des Glières, belle et émouvante dans sa simplicité, fut créée dès avril 1944 pour inhumer 105 résistants morts au combat, dont 85 aux Glières. Là se trouve la tombe de Tom Morel.

Dans le bâtiment d'accueil, l'ancien président de l'association des Glières, Gérard Mitral, nous raconte l'histoire de ce plateau devenu célèbre.

Sur ce plateau choisi par les Alliés pour parachuter des armes, début 44, se regroupèrent près de 500 maquisards, sous le commandement de Tom Morel, puis de Maurice Anjot . Le 26 mars 44, ils subirent une attaque massive de la Milice et des Allemands, une chasse à l'homme où beaucoup périrent, tués au combat ou fusillés. Il décrit l'esprit des Glières, où les chefs ne se mettaient pas au premier rang, où l'on se battait à visage découvert, communistes espagnols comme paysans locaux. Le colonel Yvan Morel, petit-fils de Tom Morel, souligne avec force cet élan de jeunesse, cette expérience d'engagement au grand jour dans un combat emblématique. Notre émotion est forte. Nous comprenons aussi comment l'inhumation dans une nécropole peut être une souffrance pour les familles.

Nous visitons le musée juste derrière la nécropole, dans un chalet ancien, plein de souvenirs et de documents d'époque.

Après toutes ces émotions, nous descendons vers Menthon-Saint-Bernard, prendre un verre au bord du lac offert par la mairie avant le diner dans la salle des fêtes, autour de grandes tablées très sympathiques, et de bons plats locaux !

Le lendemain, sous un beau soleil d'automne, nous nous retrouvons à Annecy, près du lac, devant la maison Aussedat, devant laquelle a été érigé il y a deux ans un buste de Tom Morel. Il a vécu dans cette maison avec son épouse et ses enfants, comme son fils Philippe, fondateur et président de l'AFCL trop tôt disparu, auquel nous pensons avec émotion.

Un piquet d'honneur du 27^e Bataillon de Chasseurs alpins nous attend ainsi qu'un clairon et des porte-drapeaux représentant des associations mémorielles. Des personnalités



Michel Bauden



L'exposition sur les Compagnons de Haute-Savoie



La nécropole de Morette. Annick Morel, belle-fille de « Tom » Morel se recueille devant la tombe du Compagnon. Derrière elle, Catherine de Sairigné-Bon et Anne de Laroullière.

PARTAGE DE MÉMOIRES EN HAUTE-SAVOIE

sont aussi présentes, Loïc Hervé, vice-président du Sénat, Antoine Armand, député et ancien ministre de l'Economie, Antoine de Menthon, le lieutenant-colonel Ludovic Rougelot, délégué militaire départemental, Patrick Lecuppre directeur départemental de l'ONACVG, ainsi que Sandrine Dall'Aglio et Samuel Dix-Neuf, tous deux adjoints au maire d'Annecy .

Yvan Morel prend la parole et parle de son grand-père avec beaucoup d'émotion.

La sonnerie aux morts retentit, une minute de silence est observée

Puis nous faisons le tour de la maison pour nous retrouver dans ses salons devant un buffet bien sympathique et chaleureux offert par la municipalité d'Annecy. Il est temps de se séparer, certains en profitent avant de repartir, pour arpenter le vieil Annecy, magnifique sous ce beau soleil.

Le département de Haute-Savoie compte onze Compagnons : Louis Armand, René Bauden, Jean-Claude Carrier, André Devigny, Jean Fournier, François de Menthon, Tom Morel, François Morel Deville, Paul Morlon, Jean Thévenet, Alban Vistel.

Catherine de SAIRIGNE

Les interventions d'Antoine de Menthon et Yvan Morel sont renvoyées en page 39.



Gérard Mitral, entouré d'Antoine de Menthon et d'Yvan Morel



Serge Bocquet le DL ©2025
Le buste de « Tom » Morel devant la maison Aussedat, où il a vécu avec sa famille.



Serge Bocquet le DL ©2025
M. Samuel Dix-Neuf, adjoint au maire d'Annecy, en compagnie de jeunes descendants de Compagnons.



L'intervention d'Yvan Morel

HOMMAGES

LE PATROUILLEUR *PHILIPPE BERNARDINO*

Cinquième patrouilleur de la série POM *Félix Eboué*, qui en comptera six, le patrouilleur d'outre-mer *Philippe Bernardino* est actuellement en construction sur les chantiers de la SOCARENAM à Saint-Malo et Boulogne avant de rallier Tahiti en janvier 2027.

Long de 79,90 mètres, large de 11,80 mètres, déplaçant 1300 tonnes, filant 24 noeuds, doté d'un canon de 20 mm ; de 2 mitrailleuses de 12,7 mm, de 2 mitrailleuses de 7,62 mm et de drones Airbus Aliaca UAS, le patrouilleur d'outre-mer *Philippe Bernardino* P783 sera mis en service à Papeete en janvier 2027. C'est le second bâtiment de ce type honorant la mémoire d'un Compagnon polynésien après le *Terriero a Terrieroiterai* (P780) lancé en 2022.

LES MISSIONS DU POM *PHILIPPE BERNARDINO*

Entretien avec le capitaine de corvette François-Xavier Laparre de Saint-Sernin



©MOL

1 Vous êtes actuellement affecté à Brest avec votre équipage d'armement, dont une grande partie de marins d'origine polynésienne. Quelle connaissance ont-ils de l'itinéraire de *Philippe Bernardino* et, d'une manière générale, des Compagnons de la Libération polynésiens ?

Pour être tout à fait précis, parmi les douze marins qui composent à l'heure actuelle l'équipage d'armement du *Philippe Bernardino*, cinq sont d'origine polynésienne au moins par un de leurs parents. Le nom de famille Bernardino très répandu en Polynésie leur est évidemment connu et familier entre autres pour les prouesses sportives de quelques-uns de leurs contemporains en pirogue ou encore en MMA. La connaissance de l'itinéraire de l'ADC Philippe Bernardino était néanmoins plus ou moins connue parmi ces marins bien que les réseaux sociaux aient durant ces deux dernières années permis de familiariser un peu plus ces figures grâce aux différentes dates d'anniversaire des commémorations de la Seconde Guerre mondiale. Le reportage récent de France Télévision sur le bataillon du Pacifique auquel vous avez participé avec

votre ami Jean-Christophe Shigetomi a été diffusé au sein de l'équipage pour s'approprier cette histoire hors norme.

2 De quelle manière suivez-vous la construction et l'armement du POM *Philippe Bernardino* ?

La construction du POM est assurée par la SOCARENAM sur deux sites. Dans un premier temps la mise en forme – comprendre les travaux de découpe des tôles, d'assemblage, de soudure et de redressement – les travaux de peinture de coque et la prédisposition des installations majeures de la plateforme (appareil propulsif, générateurs et tableaux électriques entre autres) sont assurés sur le site de Saint-Malo. L'équipage positionné à Brest assure en termes de suivi une visite hebdomadaire du chantier durant cette phase. Remorqué ensuite depuis Saint-Malo, le POM poursuit son armement dans un deuxième temps sur le site de Boulogne-sur-mer, bassin historique de la SOCARENAM. Cette phase comprend les travaux d'aménagement intérieur du navire avec surtout l'intégration de toutes les installations et la conduite in fine des essais attenants qui se déroulent en grande partie à quai. La mission de suivi de chantier de l'équipage d'armement monte en puissance durant cette période et nécessite la présence permanente d'une équipe sur place. La fin de l'armement se passe ensuite dans une ultime phase à Brest avec l'intégration des installations protégées notamment des systèmes d'information et de communication et qui ne peuvent s'opérer qu'au sein d'une base navale. L'équipage est à la conduite pour les essais en mer se déroulant à Brest.

3 Quel sera son rôle une fois que vous aurez rallié Tahiti au début de 2027 ?

Le POM *Philippe Bernardino* viendra au cours du premier semestre 2027, après son ralliement à Tahiti et admission au service actif, compléter les moyens des Forces armées en Polynésie française (FAPF) qui est un dispositif interarmées prépositionné à dominante maritime, dont son sistership le POM *Terriero a Terrieroiterai* fait déjà partie depuis 2024. Les FAPF ont pour principale mission d'assurer la souveraineté de la France dans la zone Asie-Pacifique. Plus spécifiquement, le POM participera à des missions de sauvegarde des espaces maritimes, de police des pêches et de

HOMMAGES

lutte contre les trafics illicites en haute mer comme dans les zones économiques exclusives de la Polynésie française, ou encore être en mesure de répondre, sous court préavis, à des crises sécuritaires ou environnementales dans le Pacifique Sud.

Propos recueillis par François BROCHE

L'ÉQUIPAGE DU POM PHILIPPE BERNARDINO AU MOL



Le général Burkhard accueillant les marins du futur POM Philippe Bernardino © MOL

Le 3 octobre, sous la conduite du commandant de Saint-Sernin, l'équipage du futur patrouilleur *Philippe Bernardino* a effectué une visite du Musée de l'Ordre de la Libération. Ils ont été accueillis par le général Burkhard, nouveau délégué national. J'ai ensuite échangé avec eux (parmi lesquels plusieurs Polynésiens) pendant une heure dans la salle Hubert Germain sur la figure exemplaire du Compagnon Bernardino, sur le rôle des Polynésiens dans la Seconde Guerre mondiale et sur mon père, fondateur et premier commandant du Bataillon du Pacifique. Cet échange s'est poursuivi dans un restaurant du quartier, où une salle nous avait été réservée.

F. BR.



Le CC François-Xavier de Saint-Sernin (au centre) lors de la visite de l'équipage du POM Philippe Bernardino au MOL le 3 octobre 2025 © MOL

PHILIPPE BERNARDINO (1915-1963)



© Dolorès Chan-Bernardino

Natif de Mataiea, l'une des plus petites communes de Tahiti, où Paul Gauguin avait trouvé refuge, Philippe Bernardino, dit « Firipi », s'engage dans la Compagnie mixte d'infanterie coloniale à 21 ans, en 1936, avec l'intention de faire carrière dans l'armée. Dès septembre 1940, il rejoint le bataillon de volontaires (*tamari'i*) que le capitaine Félix Broche commence à former. Caporal, puis sergent, il est noté en ces termes par son chef de corps : « Gradé modèle, de tenue impeccable, esprit sérieux, calme et énergique, sympathique, fera un excellent sous-officier tahitien. » :

Le pronostic se vérifiera très largement lors de toutes les campagnes du Bataillon du Pacifique où s'illustrera l'adjudant-chef Bernardino, de Bir Hakeim aux Vosges. Après la guerre, il prendra part à la campagne d'Indochine. Il regagne Tahiti après une carrière exemplaire de 22 ans au service de la France, qui lui valent de recevoir de nombreuses citations (« type accompli du soldat courageux, énergique et sûr », lit-on sur la citation accompagnant sa promotion au grade d'adjudant) et plusieurs décorations, parmi lesquelles la Légion d'honneur, la Médaille de la Résistance française, la Médaille militaire, la croix de guerre 1939-1945, enfin la croix de la Libération (septembre 1945), à propos de laquelle le général Koenig, alors gouverneur militaire de Paris, avait formulé l'avis suivant : « Titres exceptionnels. Avis très favorable. » Il disparaît prématurément en 1963.

Fr. BR.

HOMMAGES

DANIEL CORDIER HONORÉ À BORDEAUX.

La façade de la maison de naissance de Daniel Cordier (1920-2020) s'orne depuis le 23 septembre 2025 d'une plaque qui rappelle au passant ce qu'a été la vie de celui qui fut l'avant dernier Compagnon de la Libération vivant. Un texte en français, espagnol et anglais décrit son parcours de Français libre, et sa visite à son père dans cette maison en janvier 1940 afin, car il était mineur, de lui demander l'autorisation de continuer le combat. C'est son livre autobiographique paru en 2022, *La Victoire en pleurant*, qui a révélé aux lecteurs et, en particulier, à Françoise Basteau, déléguée AFCL de Bordeaux, l'adresse exacte de cette maison, située rue Ernest Renan à Bordeaux.

A quelques pas de là, une petite place arborée et jusque-là sans nom, a été baptisée le même jour du nom de Daniel Cordier. Porte-drapeaux, représentants du monde combattant et de la défense avaient été conviés pour une cérémonie qui a débuté par *Le Chant des Partisans* entonné, fort bien, par un groupe de collégiens conduit par leur chef de choeur. Le maire de Bordeaux, Pierre Hurmic, a pris la parole, disant combien il apprécie ce chant, pour la belle mélodie d'Anna Marly et surtout pour les paroles de Joseph Kessel et Maurice Druon. Après avoir rappelé la biographie de Daniel Cordier, il a confié s'être rendu à Ascain sur la tombe très dépouillée de Jacques Chaban-Delmas, ancien maire de Bordeaux et Compagnon de la Libération.

Puis j'ai lu le discours confié par général Christian Baptiste délégué national de l'Ordre de la Libération. Ce discours explique ce qu'est l'Ordre de la Libération, relate l'engagement très tôt des futurs Compagnons, et rappelle ce qu'affirmait le général de Gaulle : « Le souvenir ce n'est pas seulement un pieux hommage, c'est aussi un ferment toujours présent dans les actions des vivants. » Françoise, ayant eu l'occasion de rencontrer Daniel Cordier, a ajouté quelques mots plus personnels

C'est un jeune collégien qui a clôturé ces prises de parole en lisant avec émotion un extrait du livre *La Victoire en pleurant* dans lequel Daniel Cordier évoque, alors qu'il assiste très ému au défilé de la Victoire en 1945, la « déraisonnable espérance » avec laquelle il s'est engagé dans le combat en 1940 avec ses camarades dont certains ont disparu.

Merci à l'assemblée très attentive qui a écouté les lectures. Et merci à la propriétaire de la maison qui a accepté la pose de la plaque...

Françoise BASTEAU

LE SOUVENIR DE L'AUTHION

A la fin du très dur hiver 1945, le général de Gaulle demande à la 1^{re} DFL de redescendre depuis l'Alsace afin de libérer le massif de l'Authion et la vallée de la Roya.

En juin 2025, le voyage mémoriel 80^e anniversaire des combats de l'Authion fut le dernier de la « série ».

Nous étions une douzaine – descendants des combattants issus de la 1^{re} DFL – à silloner les alentours et l'arrière-pays niçois afin de rendre hommage à nos valeureux parents qui ont réussi à transformer l'attaque des forts italo-allemands en victoire. Depuis Menton (QG du BM5), nous avons continué jusqu'à Roquebrune – Bloc Maginot – terrain d'entraînement de la section d'assaut (bazookas) de mon oncle, le Compagnon André Lichtwitz.

Après Beaulieu (PC du général Garbay), Villefranche-sur-Mer (stèle du général Legentilhomme), une cérémonie très émouvante a eu lieu au mausolée de l'Escarenne – inauguré en 1960 par le président de Gaulle. Après d'autres arrêts tout aussi émouvants (Saint-Martin-Vésubie), nous prenons de la hauteur – pour atteindre 2000 mètres d'altitude – le massif de l'Authion - et assister – par un accès très difficile - aux différentes commémorations sur les lieux mêmes des combats (Mille Fourches, Cabanes-Vieilles, Plan Caval), avec la participation d'un détachement des légionnaires de la 13^e DBLE et des marins . Un panneau d'information sur ces combats - trop souvent « oubliés » - est inauguré ce même jour.

Françoise ROUANE-KEARNEY



De gauche à droite : Germain Lemoine, Françoise Amiel, Jean-Claude Bineau, Françoise Rouane-Kearney © ADLF

HOMMAGES

LA MÉMOIRE DES 98 LÉGIONNAIRES COMPAGNONS



©13^e DBLE

Le 14 novembre dernier, au nom de l'AFCL, j'ai remis un chèque de 2.000€ au lieutenant-colonel Stéphane Fournier, commandant en second de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère pour la réalisation d'une crypte mémorielle en l'honneur des 98 légionnaires Compagnons de la Libération. Un accueil très chaleureux m'a été réservé. Après un déjeuner au mess, j'ai été conduit à Tournemire, village situé à une vingtaine de kilomètres de la base militaire. La crypte est en cours d'aménagement dans une ferme du XIV^e siècle et devrait être inaugurée au printemps 2026.

*Alain de TEDESCO
Délégué AFCL pour l'Aveyron et le Lot*

Mise au point UNE BIOGRAPHIE DÉCEVANTE

Professeur émérite à l'université de Lorraine, spécialiste de la Grande Guerre, François Cochet s'est attelé à retracer la longue vie d'un « grand seigneur de la France Libre », d'un « homme d'ombre et de lumière incarnant les paradoxes de son époque », selon la présentation de son éditeur (Pierre de Taillac, en co-édition avec Perrin).

Hélas, le résultat est pour le moins décevant.

Il s'agit en effet, en réalité, d'une biographie largement à charge contre Catroux, ironisant sur sa vie privée, faisant une large part aux critiques répandues sur lui par Vichy. L'utilisation de la « petite histoire » est toujours problématique. C'est une chose d'utiliser quelques anecdotes pour colorer un peu le récit, apporter une pointe d'humour. Mais on sent un intérêt préférentiel du biographe pour les intrigues, les cancans, les histoires d'épouse (Mme Catroux ne mérite pas cet acharnement), les jugements personnels à l'emporte-pièce, comme on en trouve nécessairement dans les écrits personnels qui sont désormais accessibles. Ces jugements privés ne devraient pas être placés au même niveau que l'action publique.

Une seconde critique - et les deux sont étroitement liées en fait - concerne la manière dont l'auteur aborde la France Libre. A propos de la campagne de Syrie, il s'abstient de mentionner :

- le protocole de Paris, fin mai 1941, à la suite de la visite de l'amiral Darlan à Hitler le 11 mai 1941, qui livrait à l'Allemagne nazie le Moyen-Orient, Dakar et la Tunisie ;

- l'absolue nécessité stratégique pour la France Libre de se joindre aux Britanniques pour cette campagne contre l'armée du Levant, demeurée fidèle à Vichy, allié de l'Allemagne. L'issue de la guerre mondiale était en jeu, énoncée par Catroux lui-même dans son ouvrage *Dans la bataille de la Méditerranée* (Julliard, 1949) : l'Allemagne aurait accédé ainsi à la maîtrise du canal de Suez, aux pétroles d'Irak et, en fin de compte, aux pétroles russes, puisque le pacte germano-soviétique était encore en vigueur jusqu'au 22 juin 1941.

Nulle part, la spécificité du projet porté par de Gaulle n'est présentée au lecteur qui voit s'affronter des egos : de Gaulle-Catroux ; de Gaulle-Giraud... Les enjeux nationaux ne sont pas rappelés : l'auteur semble penser que ces derniers ne sont que l'habillage d'ambitions personnelles...

En fin de compte, cette biographie lacunaire donne une idée quelque peu biaisée de « celui de ses compagnons que de Gaulle respectait le plus, ayant souvent confronté ses vues aux siennes », comme le notait Jean Lacouture, préfacier du solide *Catroux* d'Henri Lerner (Albin Michel, 1990), qui demeure incontournable.

LA RÉDACTION

EXPOSITIONS

UN EXIL COMBATTANT – LES ARTISTES ET LA FRANCE 1939-1945

L'exposition, présentée au Musée de l'Armée jusqu'au 22 juin 2025, explore une facette méconnue de la Seconde Guerre mondiale : celle d'une résistance sans armes, portée par la création artistique et intellectuelle depuis l'exil. Alors que la France s'enfonce dans l'Occupation et la collaboration, des dizaines d'artistes, écrivains, musiciens, cinéastes et penseurs refusent de plier. Juifs, étrangers, engagés politiquement ou simplement épribs de liberté, ils quittent le territoire pour ne pas céder, transformant leur exil en espace de lutte, en laboratoire d'une pensée libre. C'est à ce front culturel que l'exposition rend hommage, retracant les itinéraires de ceux qui, depuis Londres, Alger, Brazzaville, Marseille ou New York, ont continué à faire entendre une autre voix de la France : celle de la dignité, de l'art, de l'espérance.



A gauche : Mobile à la croix de Lorraine de France Forever d'Alexandre Calder. Au fond à droite : Les Plongeurs polychromes de Fernand Léger. © Musée de l'Armée

Conçue selon un parcours thématique et géographique, l'exposition réunit plus de 300 pièces – œuvres plastiques, manuscrits, objets personnels, enregistrements, documents rares – qui témoignent de la vitalité créative d'un exil pourtant souvent précaire. À Londres, la BBC devient l'un des principaux relais de la Résistance culturelle : c'est là que naît le *Chant des Partisans*, devenu l'hymne de la Résistance, dont on peut voir le manuscrit original et la guitare d'Anna Marly. À Brazzaville, des hommes comme René Cassin imaginent déjà les fondements d'un monde nouveau. À Alger, capitale de la France Combattante, se dessine une République en exil. À Marseille, dernier port de fuite avant la fermeture totale des frontières, des artistes attendent dans l'ombre une issue, parfois offerte par des réseaux comme celui de Varian Fry. À New York, enfin, se constitue une scène artistique d'une intensité rare, animée par des figures

comme Zadkine, Léger, Masson ou Wifredo Lam, accueillis par des intellectuels américains solidaires.

Ces trajectoires croisées se lisent à travers des œuvres fortes, souvent créées dans l'urgence, parfois dans la clandestinité. Certaines frappent par leur puissance symbolique : la sculpture *France Forever* de Calder, mobile vibrant aux couleurs de la Résistance, ou les dessins de prison, gravés dans la mémoire du papier. D'autres, plus intimes, capturent l'exil au quotidien : des carnets, des lettres, des croquis de valises, de visages oubliés, de ports qui ne sont que des promesses. Le parcours scénographique, sobre mais évocateur, joue sur les ambiances : bribes de journaux projetés, sons d'archives, valises entrouvertes, voix diffusées sur des postes d'époque. Le visiteur n'est pas seulement spectateur : il est invité à suivre ces chemins d'ombres et d'engagement, à ressentir ce que signifiait, en 1941, créer comme on résiste.

Dans cette cartographie sensible de l'exil, les prêts du Musée de l'Ordre de la Libération, voisin du Musée de l'Armée, tiennent une place essentielle. Ils ancrent l'exposition dans la réalité historique du combat pour la liberté. Parmi eux, on découvre une édition originale de *Un seul combat pour une seule patrie*, recueil édité à New York mêlant textes et dessins autour de la croix de Lorraine. Des documents autographes liés à l'Appel du 18 juin ou à l'élaboration du Chant des Partisans, des tracts clandestins, des fanions de la France Libre ou encore le képi du général de Gaulle permettent de tisser un lien étroit entre la lutte culturelle et la Résistance politique et militaire. Ces objets, par leur charge émotionnelle, rappellent que l'art fut un acte, parfois un risque, toujours un engagement. Ils éclairent aussi la diversité des formes de résistance, et l'unité des idéaux qui les guidaient.

Un exil combattant ne se contente pas d'illustrer un pan d'histoire : elle le raconte avec justesse, émotion et précision. Elle donne chair à une France en exil, non pas repliée mais offensive, riche de ses penseurs, de ses poètes, de ses peintres. Loin de tout folklore mémoriel, elle interroge la place de la culture en temps de guerre, et la capacité de l'art



Cette exposition montre des œuvres d'artistes ou intellectuels en exil durant la Seconde Guerre mondiale, comme La Marche des Alliés d'Henri Valensi (à gauche) ou Défense d., de Jean Hélion. © Galerie Malingue Paris – Musée de l'Armée

EXPOSITIONS



Affiche de Jean Carlu. *Loin d'être une parenthèse, l'exil devient un foyer de création et de pensée, la flamme de résistances multiples, rappelant que même déraciné, l'esprit de liberté demeure une force vive.* © Galerie Malingue Paris – Musée de l'Armée

à survivre à la violence, à traverser les frontières, à porter un espoir. Elle montre aussi comment l'exil, s'il fut souvent

tragique, permit aussi la rencontre, l'ouverture, l'invention. Les exilés de 1940 n'ont pas seulement résisté : ils ont semé, parfois malgré eux, les graines d'une modernité artistique et politique.

Enfin, l'exposition s'accompagne d'un catalogue richement documenté, de conférences, de projections, d'ateliers pédagogiques. Elle s'inscrit dans une démarche plus large du Musée de l'Armée, qui entend renouveler le regard porté sur les conflits contemporains, en révélant la complexité des engagements individuels. Dans un monde toujours traversé par les exils forcés, les censures, les déracinements, cette exposition résonne avec une actualité brûlante. Elle nous rappelle qu'il est des voix qu'aucun régime ne peut faire taire, et que l'art, même en fuite, même en marge, demeure l'un des visages les plus tenaces de la liberté.

*Aymeric GENTY
conseiller du président de la SAMOL*

DANIEL CORDIER, RÉSISTANT, HISTORIEN, AMATEUR D'ART

Du 19 mars au 13 juillet 2025, le Musée de la Libération de Paris- musée du Général Leclerc-musée Jean Moulin a organisé une très belle exposition, intitulée « Daniel Cordier (1920-2020) l'espion amateur d'art ».

Daniel Cordier a traversé 100 ans d'histoire de notre pays avec un goût profond pour la liberté. Cinq ans après sa mort, cette exposition, conçue par Sylvie Zaidman, la directrice du Musée, l'historien Antoine Grande et le conservateur du patrimoine Alfred Pacquement a permis de découvrir son parcours original. Maurassien avant la Guerre, il rejoint l'Angleterre dès le 25 juin 1940 et s'engage dans la « Légion de Gaulle » en changeant son nom d'origine (Bouyjou) pour celui de son beau-père, dont il est très proche (Cordier). Parachuté en France en juillet 1942, il devient le secrétaire de Jean Moulin, l'envoyé du général de Gaulle sur le territoire français, qui se fait appeler « Rex ».

Grand amateur et collectionneur éclairé, Jean Moulin transmet son goût pour l'art, et singulièrement pour la peinture moderne, à Daniel Cordier. Il lui offre un livre sur l'histoire de l'art contemporain présenté dans l'une des vitrines. Après la guerre, Cordier deviendra collectionneur de tableaux, galeriste, peintre également à ses heures, et, en outre, grand donateur d'œuvres d'art à l'Etat français. De salle en salle, on a pu découvrir son rôle auprès de Jean Moulin et d'autres résistants bien connus comme Claude Bouchinet-Serreulles et Jacques Bingen.

Frustré de ne pas combattre par les armes en France, malgré plusieurs démarches auprès des autorités de la France Libre, il joue cependant un rôle très important dans le déchiffrement et la transmission de messages confidentiels adressés par « Rex » à Londres. Cette action

est largement illustrée par les documents confidentiels, les faux papiers d'identité et les machines de codage présentés dans plusieurs vitrines.

Il passera une partie de sa vie à écrire et à défendre l'image et l'action de Jean Moulin pendant la Résistance, contestées par quelques responsables de la Résistance intérieure qui s'étaient durement opposés à lui pendant la guerre (à commencer par Henri Frenay, qui voyait en « Rex » un agent soviétique ayant favorisé la Résistance communiste). Sa monumentale biographie de « l'inconnu du Panthéon » en quatre gros volumes (JC Lattès) fait longuement justice de ces accusations. Daniel Cordier, a par ailleurs, laissé plusieurs volumes de souvenirs (d'*Alias Caracalla à Rétro-Chaos*),

Sur un des panneaux de l'exposition il est écrit : « L'homme qui s'est éteint le 20 novembre 2020 à 100 ans était une personnalité attachante qui s'est confrontée à l'histoire avec toute son énergie. Il laisse derrière lui les traces d'un parcours d'une formidable humanité. »

Philippe CITROËN

Rappelons en outre que, dans la foulée de la publication de *Rétro-Chaos*, s'est tenue du 24 janvier au 15 mars 2025, à la galerie Gallimard, à Paris, une autre exposition sur le thème « Daniel Cordier, Mémoires d'une vie », dont sa proche collaboratrice, l'historienne Bénédicte Vergez-Chaignon (qui a édité *Rétro-Chaos*) a assumé le commissariat.

LE 8 MAI 1945 : LA VICTOIRE



Jeunes femmes défilant dans les rues de Paris vêtues de robes aux couleurs des Alliés pour célébrer la Victoire, Paris (grands boulevards), 8 mai 1945. Libération-soir/Le Populaire. © MRN/fonds photographique de presse dit du Matin.

Ce 8 mai 1945, je déjeune avec ma mère à Paris chez un oncle général. Son fils Xavier, 20 ans, engagé dans la Première Armée, est en tenue militaire et porte au bras gauche un bel écusson « Rhin et Danube ». Son bras droit cassé est plâtré : une blessure de guerre. Si je tire sur sa main, me dit-il, le morceau cassé va tomber. Je ne tire pas. Le déjeuner est bon, pas de topinambours comme chez mes grands-parents chez qui je viens de passer mes six premières années. Dans la grande maison au bord de la mer où la *Kriegsmarine* a disparu après avoir flotté sous mes yeux pendant cinq ans, on vient de fêter mon anniversaire. On m'a envoyée très vite dans ma chambre après le déjeuner : les grandes personnes parlaient du retour de Christophe qui avait perdu toutes ses dents en Allemagne. Pourquoi ? Dans un camp. Et puis c'était le jour de la libération du camp de Ravensbrück où une cheminée fumait encore. Qu'est-ce qui fumait ?

Ce 8 mai, à Paris, le dessert s'achève, on entend sonner une cloche, une autre, une autre encore. On n'entend plus que les cloches, on ne peut plus parler. Le général, mon oncle, se met au garde à vous, son fils aussi, ils sont debout, très droits. Ma tante et ma mère tombent dans les bras l'une de l'autre en pleurant. Tu ne comprends donc pas ? Non. La guerre est finie, tu n'es pas contente ? Non.

Au retour en Finistère chez mes grands-parents, il y avait déjà beaucoup de photos sur le rebord de la cheminée : Edmond et Jacques, morts pour la France en 1914 et 1916, ils avaient 27 et 24 ans. Louis, officier des Affaires indigènes, mort pour la France au Maroc à 28 ans en 1933, François, 26 ans, mort glorieusement pour la France en Belgique en mai 1940, René, mort pour la France en Syrie en 1941 (sa mort n'était pas glorieuse : il se battait contre

des Français). Il n'y avait plus de place sur la cheminée : on a remonté Edmond et Jacques au premier étage dans la chambre de leur mère, mon arrière-grand-mère, à côté de leur petite sœur, Elise, 2 ans, et de leur grand frère, un autre Louis, 18 ans.

Il fallait faire de la place pour un frère de François, Tanguy, 25 ans, FAFL, mort pour la France en Angleterre en 1944. C'était sûrement la faute des Anglais, nos ennemis qui avaient brûlé Jeanne d'Arc. Et puis bientôt pour un troisième frère, Alain, 24 ans, enseigne de vaisseau, mort pour la France en Indochine en 1946. Son artère fémorale avait été sectionnée, mais on lui avait posé un garrot dans le mauvais sens. Heureusement, il était mort très chrétientement, avait dit l'aumônier qui l'avait accompagné dans ses derniers instants. Au cours de la semaine qu'il avait passée chez mon grand-père avant son départ, j'avais fait ma première grande promenade de grande fille sur les bords de l'Odet, entre mon grand-père et mon oncle Alain, qui me donnait la main. On entendait un héron crier.

On m'avait dit pourtant, le 8 mai 1945, que la guerre était finie.

Au-dessus des photos de famille, une immense gravure déborde la cheminée. Elle représente les *Adieux de Fontainebleau*. Trop lourde, elle n'a jamais bougé. Elle est restée en place jusqu'à la vente de la maison en 1972. Napoléon est entouré de ses grognards. On pleure beaucoup sur cette gravure, mais qui pleure ? Les soldats ou leur chef ? Il me semble que tout le monde pleurait. Mais dans la famille personne ne pleure. On est courageux, on sait se tenir. On se tait.

Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY

CHEZ NOS AMIS

SOCIETE DES AMIS DU MUSEE DE L'ORDRE DE LA LIBERATION

L'activité de la SAMOL a été particulièrement soutenue depuis décembre 2024 en matière d'acquisitions de souvenirs historiques afin d'enrichir les collections du musée.

En tout premier lieu, la vente prestigieuse organisée par Artcurial en décembre 2024 sur la thématique « De Gaulle. Une succession pour l'histoire » proposait plusieurs centaines de lots provenant de la succession de l'amiral Philippe de Gaulle. Parmi ceux-ci, un objet emblématique pour l'Ordre de la Libération était l'unique étui-reliure contenant l'annuaire des Compagnons, offert au Général par le conseil de l'Ordre le 29 janvier 1945. En argent, orné d'une croix de la Libération en vermeil et émail, il a été réalisé par la maison Cartier de Londres. L'étui porte gravé à l'intérieur la devise de l'ordre « Patriam servando, Victoriā tulit » et, en dessous, de la main du chancelier Georges Thierry d'Argenlieu, la dédicace gravée « Au général de Gaulle, fondateur de l'ordre de la Libération. Hommage de respectueuse fidélité de ses Compagnons. 29 janvier 1941-29 janvier 1945 ».

Il semble important de reproduire le procès-verbal du Conseil de l'Ordre du 29 janvier 1945 :

« Le Conseil de l'Ordre de la Libération s'est réuni au quatrième anniversaire de sa fondation le 29 janvier 1945 sous la présidence du Général de Gaulle.

« Le Chancelier prie d'accepter comme hommage du Conseil un coffret destiné à recevoir l'annuaire de l'ordre de la Libération en prononçant les paroles suivantes : "Mon général, le Conseil de l'Ordre choisit cet anniversaire pour vous offrir et vous remettre avec déférence et ferveur ce coffret, cet écrin. Sous la lame d'argent timbrée de la Croix de la Libération, repose l'annuaire de l'Ordre ou s'inscrivent les noms de tous vos compagnons : les vivants et les morts. Les morts au trépas puissant que nous honorons et saluons. Du seul Conseil Félix Eboué, Pierre Bossolette, Antoine Bissagnet. Les vivants qui vous disent avec la même foi, la même résolution, le même esprit de service : "Mon Général, à vos ordres !" (remise du coffret).

« Le général de Gaulle remercie le Chancelier et lui dit à quel point il est sensible à cette attention ».

Le fondateur de l'Ordre a toujours gardé cet objet qui était porté par un Saint-Cyrien derrière son cercueil lors de ses obsèques à Colombey.

Cet écrin a donc été acquis par préemption le 16 décembre 2024 grâce à la générosité de Dassault Aviation et de la SAMOL. Il a été remis solennellement au musée par Eric Trappier, PDG de Dassault et Philippe Radal, Président de la SAMOL lors d'une manifestation officielle.

Il est désormais exposé dans la salle Charles de Gaulle au Musée dans un présentoir réalisé pour la circonstance.

La SAMOL a aussi acquis des souvenirs de Jean Maridor (ses croix de Compagnon avec sa carte d'identité de l'ordre et sa *Distinguished Flying Cross*) grâce aux cotisations et dons recueillis dans le fonds désormais ouvert à tous pour contribuer aux acquisitions de la SAMOL, et sa cravate de commandeur de la Légion d'honneur offerte à la SAMOL par un de ses adhérents, M. Christophe Juvanon.

Ont aussi été offerts au musée le rarissime képi de Gouverneur de la Sarre de Gilbert Grandval, ses pattes d'épaule et une barrette de décorations. Le cabinet de gestion de patrimoine Investeam, qui avait déjà offert les souvenirs d'Alexandre Parodi ; a bien voulu une nouvelle fois financer ces exceptionnels souvenirs au profit du musée via la SAMOL. Ces objets ont été remis le 2 octobre 2025 au musée en présence du général d'armée Thierry Burkhard, nouveau délégué national de l'Ordre, et d'une nombreuse assistance d'adhérents et de donateurs.

La SAMOL a poursuivi son activité de publication en rédigeant et éditant un ouvrage sur « la déportation de répression à travers les collections du musée de l'ordre », qui a été gracieusement adressé à ses adhérents, qui ont également reçu la plaquette publiée à l'occasion de l'acquisition de l'écrin reliure évoquée.

Bien sûr, les autres activités ont été nombreuses. Citons en particulier les visites commentées du MOL et de l'exposition « un Exil combattant - les artistes et la France- 1939-1945 » au musée de l'Armée, ainsi que plusieurs conférences.

Philippe RADAL
Président de la SAMOL

LA MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

Le 9 février, le général Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération et président de la commission nationale de la Médaille de la Résistance française (CNMRF), et quatre membres de la commission ont remis, au nom du président de la République, cinq médailles de la Résistance attribuées à titre posthume avant de présider au ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe. Au cours de cette année 2025, douze médailles de la Résistance ont ainsi été remises à des descendants à Paris et en province.

Le musée a accueilli le 13 février Lorraine de Meaux pour une conférence dédiée au parcours de Germaine Tillion, médaillée de la Résistance avec rosette par décret du 20 novembre 1946. Le 22 février à Villeneuve-sur-Lot, le secrétaire de la commission nationale, Fabrice Bourrée, représentait l'Ordre de la Libération, pour des baptêmes de noms de rues portant le nom de titulaires de la médaille de la Résistance française.

CHEZ NOS AMIS

Le 30 avril, la CNMRF s'est réunie pour délibérer sur seize demandes d'attribution à titre posthume puisque dans des cas strictement définis, cette distinction peut encore se voir attribuée. Onze dossiers ont reçu un avis favorable.

Le 8 mai, le lycée militaire d'Autun, médaillé de la Résistance, était mis à l'honneur lors des cérémonies organisées à l'Arc de Triomphe pour le 80e anniversaire de la fin de la guerre en Europe.

Le 18 juillet, le général Baptiste et Fabrice Bourrée assistaient aux cérémonies organisées par la ville de Caen pour commémorer le 80e anniversaire de la remise de la médaille de la Résistance à la cité normande par le général Koenig.

Le 20 septembre, le maire de Terrou (Lot) a remis au maire de Thônes (Haute-Savoie), le drapeau des villes médaillées dans le cadre de la présidence tournante annuelle de l'Association nationale des communes et collectivités médaillées de la Résistance française. Profitant de ce déplacement à Thônes, le général Baptiste et Fabrice Bourrée ont déposé une gerbe au monument de la nécropole de Morette. Le délégué national et le maire de Thônes en ont déposé également une au monument situé sur le plateau des Glières.

Sur le plan scientifique, le travail de correction et d'enrichissement de la base de données des médaillés de la Résistance française se poursuit. A ce jour, nous comptabilisons donc 65 060 médaillés dont 25 845 posthumes (5 643 femmes / 59 416 hommes). 4 546 sont médaillés avec rosette. En parallèle, le travail de classement et d'inventaire des archives de la commission s'est également poursuivi. Les dossiers sont classés, inventoriés, reconditionnés et cotés. Ainsi les inventaires pourront être mis à la disposition des chercheurs. Une centaine de biographies de médaillés ont également été mises en ligne sur le site internet de l'Ordre.

*Fabrice BOURRÉE
Responsable du service de
la Médaille de la Résistance française*

LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

Après une année 2024 très intense car elle était celle du 80e anniversaire de la Libération, 2025 s'inscrit dans la continuité et l'ouverture vers l'avenir.

Avant toute chose, il est important de rappeler que la Fondation de la France Libre est forte d'un dynamique réseau de près de 75 délégations, en France et à l'international. En lien avec de nombreux partenaires, nos délégués assurent toute l'année une mission essentielle et un travail continu sur le terrain. Ils sont les vecteurs indispensables à la mise en œuvre des objectifs de la Fondation.

Rappelons d'abord que le vendredi 15 novembre 2024, dans les jardins de la chancellerie de l'Ordre de la Libération, a été inauguré un buste du général de Gaulle, don de notre Fondation à l'Ordre de la Libération. Cette œuvre de l'artiste Sara Viguié vient honorer le chef des Français Libres ainsi que les 848 Français libres et 18 unités françaises libres Compagnon de la Libération.

L'un des temps forts de 2025 a été l'inauguration, le 8 mai à Orléans sur la place qui porte son nom, de la statue du général de Gaulle, œuvre de l'artiste Mathieu Gaudric, intitulée « L'Appel ». Cet événement porté par Etienne Jacheet, notre délégué du Loiret, et son équipe, vient également rendre hommage aux Français libres orléanais dont le recensement a permis d'identifier plus de 180 hommes et femmes et dont les noms sont gravés sur le socle du monument.

Dans la continuité du cycle mémoriel du 80e anniversaire de la Libération de la France et de la Victoire, les commémorations se sont poursuivies dans de nombreuses régions. La délégation thématique « Mémoire de la 1^{re} Division française libre », dirigée par Marie-Hélène Chatel, a organisé, du 24 au 26 juin, les commémorations du 80^e anniversaire de la bataille de l'Authion afin de rendre hommage aux Français libres qui ont durement combattu face aux nazis en avril 1945 dans les massifs niçois. Cette délégation continue de mener un important travail historique et pédagogique d'inauguration de panneaux « Route de la 1^{re} D.F.L. » sur les hauts-lieux des combats de la glorieuse Division.

Au Musée de l'Armée, une exposition temporaire dédiée à la « 1^{re} Division française libre dans le massif de l'Authion » a été ouverte au public d'avril à novembre. Elle constitue le dernier épisode du partenariat établi entre notre Fondation, le Musée de l'Armée et plusieurs partenaires, autour du thème des « Combats oubliés des Forces françaises libres ».

La Fondation est étroitement associée au Concours national de la Résistance et de la Déportation. Cette année, tous nos délégués ont été particulièrement investis sur le thème « Libérer et refonder la France, 1943-1945 », qui concernait directement notre Fondation. Au sein des jurys académiques, ils établissent les palmarès et accompagnent les remises de prix qui ont lieu au mois de juin.

Le 11 juin a été commémoré le 83^e anniversaire de la fin des combats de Bir-Hakeim, puis le 18 juin le 85^e anniversaire de l'appel du général de Gaulle. Pour tous nos délégués, ces cérémonies sont un temps très important de mobilisation et d'investissement. Et, durant tout l'été, sur la « Route Leclerc » en Normandie et sur la « Route de la 1^{re} DFL », à partir du 15 août dans le Sud de la France, la Fondation de la France Libre a participé très activement aux cérémonies commémoratives du 81^e anniversaire de la Libération. Nous y observons avec satisfaction la présence

CHEZ NOS AMIS

d'un public toujours important et notamment de jeunes qui souhaitent s'y investir.

Le 19 juin, la délégation du « Souvenir des Marins de la France Libre » dirigée par Michel Bouchi-Lamontagne, a dévoilé une plaque au Conquet (Finistère) pour rappeler le départ, le 19 juin 1940, de plus d'une centaine de volontaires depuis ce port pour rejoindre l'Angleterre et poursuivre le combat en s'engageant dans les Forces françaises libres.

Concernant le cycle de conférences de la Fondation, le premier temps fort de l'année a été l'intervention, le 29 janvier 2025, de Gilles Ropert, auteur d'un ouvrage paru en 2024 et intitulé *TAÏAUT ! ou l'évocation d'une époque où les hommes libres étaient des guerriers* (Editions Amalthée). Un travail réalisé notamment au contact des Anciens et qui met parfaitement en avant l'état d'esprit et le courage de ces personnalités hors du commun.

Mercredi 19 mars, Vianney Bollier, président de l'association X Résistance, administrateur de la Société des amis du musée de l'Ordre de la Libération et trésorier général de notre Fondation, a donné une conférence consacrée à l'histoire de son père, André Bollier, Compagnon de la Libération, dont la vie a été retracée en 2023 dans l'ouvrage *André Bollier, « Vélin », artisan héroïque des journaux clandestins, 1920-1944* (éditions du Félin).

Le 2 avril, nous avons accueilli Marie-Clotilde Génin-Jacquey, fille de René Génin, Compagnon de la Libération, premier officier supérieur à rallier l'Afrique Française Libre depuis la métropole en 1940. Marie-Clotilde Génin-Jacquey a consacré à son père un très bel ouvrage intitulé « *Itinéraire d'un méhariste. De la Mauritanie à l'Afrique Française Libre* » (diffusion L'Harmattan). Un ouvrage qui présente notamment sa correspondance avec ses proches de 1927 à 1941. Une conférence assurée en partie à deux voix avec François Broche.

Mercredi 28 mai, Stéphane Simonnet, docteur en histoire, chercheur associé à l'université de Caen, également membre du conseil scientifique et délégué de notre Fondation pour le Calvados, présentait son dernier ouvrage *Forteresses allemandes dans la France libérée* (Allary Editions).

Le 24 septembre, c'est Emmanuel Rougier qui est venu présenter son ouvrage consacré à son grand-père et intitulé *Un Français libre, Maurice Assier de Pompignan, gouverneur des colonies* (EdiSens). En s'appuyant sur de nombreuses archives historiques et documents familiaux, il raconte la vie mouvementée de celui qui fut l'un des tous premiers cadres de la France Libre.

La Convention générale des délégués et des contributeurs de la Fondation de la France Libre, qui s'est réunie au siège le 15 octobre, a été l'occasion pour beaucoup de délégués présents de se retrouver et d'échanger sur leurs nombreuses actions. Le chantier du rapprochement avec la Fondation de la Résistance, dans la perspective d'une union, est parvenu

cette année à sa phase décisionnelle avec l'approbation des statuts de la future Fondation de la France Combattante par chacun des Conseils d'Administration. Comme nous le constatons, des enjeux importants se dessinent pour notre Fondation qui est placée plus que jamais sur les rails de l'avenir et de la transmission en respectant la volonté et l'héritage de nos grands anciens.

Christophe BAYARD
Secrétaire général de la Fondation de la France Libre

LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

En 2025, la Fondation a multiplié ses actions dans ses différents domaines de compétences, sous l'autorité du Comité historique et pédagogique présidé par l'historienne Claire Andrieu.

LA RECHERCHE HISTORIQUE

Dans le domaine historique, la Fondation a été particulièrement impliquée dans les différents colloques, conférences et journées d'études organisés pour marquer les 80 ans de la fin de l'univers concentrationnaire nazi et le retour des déportés.

Le 30 janvier, Laurent Thiery, historien chargé de recherches à la Fondation, a donné une conférence à La Rochelle sur le complexe concentrationnaire et de mise à mort d'Auschwitz. Le mois suivant, il intervenait à d'Angoulême (Charente) pour parler de la déportation des femmes de France. En février, une demi-journée consacrée à l'exploitation des archives de la déportation lui a permis de présenter le travail engagé depuis 2022 à partir des archives du camp de concentration de Mittelbau-Dora pour cartographier les parcours des résistants déportés de France. Des conférences sur la même thématique ont également été proposées à Auch (Gers) en mars, à Bléré (Indre-et-Loire) en mai et à Terres-de-Haute-Charente (Charente) en juin.

Laurent Thiery a également été invité à présenter le résultat de ses recherches pour aborder la question de la libération et du retour des déportés en janvier à Nantes (Loire-Atlantique), en avril au Centre régional Résistance et Liberté de Thouars (Deux-Sèvres), au musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon (Doubs), au musée de l'Ordre de la Libération (Paris) en mai, et au musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges (Cher) en juin. Le 10 avril, il était invité à participer à la journée d'études organisée par le laboratoire Histémé de l'Université de Caen et intitulée « Nouveaux regards sur les déportations au départ de France. Bilan historiographique et perspectives de recherche ».

Enfin, les 3 et 4 novembre 2025, Laurent Thiery et Claire Andrieu sont intervenus à l'Hôtel de ville de Paris dans le cadre du colloque international « 1945-1946. Retours de

CHEZ NOS AMIS

déportation », coorganisé par la Fondation de la Résistance et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

LES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Dans le domaine pédagogique, avec le soutien de l'Inspection générale de l'Éducation nationale, la Fondation s'attache à maintenir un contact très étroit avec la communauté éducative grâce au travail de Raphaëlle Bellon, professeure d'histoire-géographie détachée. La réalisation d'outils pédagogiques, dont une partie est disponible en ligne, la participation à des formations académiques⁽¹⁾ et l'organisation d'ateliers pédagogiques lui permettent d'être proche des enseignants de terrain et des corps d'inspection régionaux qui sont autant de relais pour transmettre l'histoire et les valeurs de la Résistance, notamment par le biais du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD).

Ainsi en 2025, la Fondation s'est fortement investie dans la préparation de la session du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2025-2026 ayant pour thème : « La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi : survivre, témoigner, juger (1944-1948) ». L'équipe de la Fondation a notamment contribué à la rédaction de la brochure nationale du concours qui a été co-dirigée par la Fondation pour la mémoire de la Déportation et la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Des ressources complémentaires à ce document de référence sont également téléchargeables sur le site internet du Musée de la Résistance en ligne. La Fondation a également participé à la remise nationale des prix du CNRD pour la session 2023-2024 : « Résister à la Déportation en France et en Europe ». Cette cérémonie s'est tenue le 7 mai au palais de l'Élysée en présence du Président de la République. À cette occasion, Gilles-Pierre Lévy, président de la Fondation de la Résistance, a remis le prix Lucie et Raymond Aubrac à toutes celles et ceux récompensés dans la catégorie « épreuves individuelles ».

Signalons aussi que la Fondation a proposé plusieurs ateliers pédagogiques aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois du 8 au 12 octobre.

LA PRÉSERVATION ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE DE LA RÉSISTANCE

La préservation et la valorisation du patrimoine physique de la Résistance font aussi partie des objectifs de la Fondation. La campagne de collectes d'archives détenues en mains privées, avec ses nombreux dons ne cesse de montrer son efficacité. Le 4 mars à Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines) en partenariat avec les Archives départementales, la Fondation a organisé une réunion de sensibilisation autour de cette problématique devant une soixantaine de personnes. Contribuant à la valorisation du patrimoine de la Résistance, le musée de la Résistance en ligne (www.museedelaresistanceenligne.org) poursuit la mise

à disposition de nouvelles expositions et le développement de ses bases de données accessibles au plus large public.

La Fondation réalise également des supports historiques plus classiques comme sa revue, *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, et des expositions répondant à l'attente de nombreux établissements scolaires et culturels. Quatre expositions itinérantes sur panneaux ont ainsi été produites : « Les femmes dans la Résistance », « Le Conseil national de la Résistance », « La médaille de la Résistance française » et « Le rôle de la Résistance dans la Libération de la France ». Toutes ces expositions, amenées à circuler à travers toute la France, sont disponibles auprès de la Fondation.

LES ACTIONS EN RÉGION

La Fondation continue de développer ses liens déjà étroits avec la province où la mémoire de la Résistance est très vivante grâce à l'action des associations et des musées.

Le 29 avril 2025, à Cahors (Lot), l'équipe de la Fondation a contribué à la réussite d'une journée d'études qu'elle a coorganisée avec le conseil départemental du Lot et la ville de Cahors sur le thème : « Du silence aux voix : la condition féminine entre 1939 et 1945 ». Raphaëlle Bellon, Fabrice Grenard, directeur scientifique, Frantz Malassis et le préfet Jean-Francis Treffel, directeur général, sont intervenus lors de ces journées aux côtés de Françoise Thébaud, historienne pionnière dans l'histoire des femmes et du genre. Les 16 et 17 mai à Montauban (Tarn-et-Garonne) à l'invitation des archives départementales, Fabrice Grenard a ouvert et a présidé la première journée d'un colloque consacré au rôle des maquis à la Libération. Il a également donné des conférences dans de nombreuses villes : à Moulins (Allier) le 5 avril sur le rôle de la Résistance dans la Libération de la France, à Périgueux (Dordogne) le 17 avril sur le thème « Libérer et refonder la France 1943-1945 » et le 13 octobre sur la traque des résistants, à Chartres (Eure-et-Loir) le 5 juin dans le cadre des cafés historiques proposés par les Rendez-vous de l'Histoire de Blois, à Bourges (Cher) le 26 septembre sur la répression de la Résistance, à Falaise (Calvados) sur le programme du CNR et son application après la guerre, à Annecy (Haute-Savoie) le 8 novembre dans le cadre d'un colloque sur la fin de la Seconde Guerre mondiale, à Bergerac (Dordogne) le 13 novembre sur la libération et la restauration de la République.

LES ACTIONS MÉMORIELLES

Dans le domaine mémoriel, chaque 27 mai, nous invitons à Paris une délégation d'une commune ou d'un département de France constituées d'élus, d'Anciens combattants, d'élèves, à venir célébrer avec nous la réunion constitutive du Conseil national de la Résistance. Cette délégation participe à une cérémonie au monument Jean Moulin situé en bas des Champs-Élysées, laquelle précède le ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe. En 2025, la Fondation a tenu à associer à cette journée nationale

CHEZ NOS AMIS

des élèves du lycée René Descartes de Phnom-Penh au Cambodge et une délégation de Charente.

Enfin, le 4 juin, la Fondation co-organisait une cérémonie autour du *Normandy French Résistance Monument* avec la commune de Sainte-Marie-du-Mont (Manche) dans le cadre du 81e anniversaire du débarquement de Normandie. À cette occasion, le préfet Jean-Francis Treffel, a prononcé une allocution tandis que le lendemain, Frantz Malassis donnait une conférence sur « Le général de Gaulle vu par la presse clandestine de la Résistance intérieure » au musée du débarquement d'Utah Beach.

Frantz MALASSIS

Chef du Département documentation et publications

Contact : Fondation de la Résistance
30, boulevard des Invalides

75 007 Paris
01 47 05 73 69

Abonnez-vous à la revue trimestrielle *La Lettre de la Fondation de la Résistance*

Suivez l'actualité de la Fondation de la Résistance grâce à Facebook, Twitter et LinkedIn

1. Les 14 et 15 avril, la Fondation a coorganisé avec la Fondation Charles de Gaulle et le musée de l'Ordre de la Libération, une formation intitulée « S'engager, Résister : parcours de femmes ».

LA FONDATION CHARLES DE GAULLE

La commémoration du 55^e anniversaire de la mort du général de Gaulle, le 9 novembre dernier, a été célébrée dans un contexte où cette figure immense de notre histoire est régulièrement convoquée dans les médias – de manière parfois plus ou moins heureuse. Nos compatriotes sont curieux de redécouvrir les actions et les engagements de celui qui contribua à sortir la France de l'abîme durant la Seconde Guerre mondiale et à laquelle il donna ensuite la Constitution la plus longue de son histoire républicaine.

Naturellement, la Fondation Charles de Gaulle est pleinement investie pour faire connaître l'œuvre du Général au plus grand nombre. Notre effort est d'abord tourné vers la jeunesse. Nous avons ainsi accompagné cette année plus de 3 200 élèves au cours de 125 ateliers et 7 voyages d'étude et nous avons formé 230 enseignants dans toute la France.

Membre de la Mission Libération, la Fondation a été présente aux commémorations nationales célébrant les débarquements et la libération du territoire. Notre exposition « De Gaulle, 1940-1945. L'épopée de la Libération », créée pour l'occasion, a circulé partout en France. A l'occasion de la victoire du 8 mai 1945, nous avons organisé, en la Basilique Saint-Rémi de Reims, un concert au cours duquel

un public nombreux a pu entendre la « Cantate Charles de Gaulle » de Hugues Reiner. Nous avons également eu la joie de retrouver Notre-Dame pour la messe anniversaire de la libération de Paris.

Les soirées thématiques et les conférences qui rythment l'année permettent au plus grand nombre de découvrir un livre, un événement ou une figure de notre histoire mais aussi nos locaux. Les Journées du Patrimoine ont attiré cette année plus de mille visiteurs au siège historique du Rassemblement du Peuple français (RPF).

Tous nos événements, nos contenus scientifiques mais aussi la valorisation du très riche patrimoine d'archives et d'objets dont nous sommes dépositaires sont régulièrement présentés au public grâce à notre *Lettre d'information numérique*, mais aussi via nos réseaux sociaux et notre chaîne YouTube.

Nous continuons de numériser, d'inventorier et de restaurer nos archives et les livres de notre bibliothèque. Une campagne de mécénat, qui se prolonge en 2026, nous a ainsi permis de débuter une première phase de reliure d'une centaine d'ouvrages de la période RPF et d'entoiler plusieurs affiches.

En 2026, en tant que membre d'honneur de la Commission nationale du cinquantenaire de la disparition d'André Malraux, nous serons pleinement impliqués pour célébrer l'artiste, le ministre, l'ami fidèle du Général mais aussi celui qui fut le premier président de notre Fondation.

Antoine BROUSSY

Directeur de la Fondation Charles de Gaulle

AUX MEMBRES DE L'AFCL

Notre Association a pour objectif de rappeler le rôle des Compagnons de la Libération de la France, de faire vivre les valeurs qui les ont unis au-delà de toutes leurs appartenances et de maintenir un lien étroit entre leurs descendants ou leurs représentants

De son côté la Société des Amis du Musée de l'ordre de la Libération (SAMOL), reconnue d'utilité publique, s'est fixé pour mission de favoriser l'enrichissement des collections du MOL et de contribuer à l'édition de brochures, de catalogues et d'ouvrages consacrés à l'Ordre ou aux Compagnons.

Associations-sœurs, l'AFCL et la SAMOL contribuent à accroître le rayonnement de l'Ordre en France et à l'étranger. Tous les membres de l'AFCL ont vocation à devenir des « Amis du MOL ». C'est pourquoi je les invite instamment à rejoindre la SAMOL

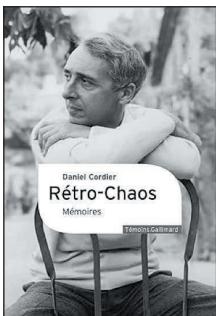
Jean-Paul NEUVILLE

NOUS AVONS LU

Daniel Cordier

Rétro-chaos mémoires

Gallimard, 367 pages, 22 €



Le dernier opus des mémoires de Daniel Cordier paru au début de 2025, grâce aux soins de Bénédicte Vergez-Chaignon, reprend dans sa globalité son œuvre littéraire, en la synthétisant. Il a vécu 100 ans et nous apparaît comme un flamboyant enfant du siècle. A 18 ans, pétri d'idées maurassianes transmises par son beau-père, il vend *L'Action française* dans le centre de Bordeaux, il a une petite amie et se projette en père de famille. A un peu moins de 20 ans, en juin 1940, il embarque pour l'Angleterre scandalisé par l'attitude de Pétain, et devient Français libre et gaulliste. Il intègre le service de renseignement du colonel Passy, est parachuté en France et devient le secrétaire de Jean Moulin, qu'il ne connaîtra que sous le pseudo de « Rex ».

Les deux premières parties du livre, « Enfance » et « Guerre », rappellent sa monumentale biographie de Jean Moulin et le premier tome de ses mémoires : *Alias Caracalla* (Prix Renaudot de l'essai en 2009). Devenu marchand d'art après la guerre, grâce à la connaissance transmise par « Rex » au gré de leurs conversations, Daniel Cordier raconte le moment télévisé qui a changé sa vie. Lors d'une émission « Les Dossiers de l'Ecran » (émission mythique à l'époque), le 11 octobre 1977. En présence du colonel Passy, de Raymond Aubrac, de Jean-Pierre Lévy, de Christian Pineau, de Francis-Louis Closon, Henri Frenay, l'ancien chef de Combat, affirme que Jean Moulin était un cryptocommuniste inféodé à l'URSS, comme il l'expose dans le livre qu'il vient de publier. Cordier tente de le contredire, mais, comme il le redoutait, son intervention tourne au désastre.

Indigné par ce qui est pour lui une contre-vérité, il décide, toutes affaires cessantes, de consacrer sa vie à apporter la vérité sur Jean Moulin. Grâce aux archives et aux documents qu'il possède, il entreprend un long travail ingrat, s'y reprend à plusieurs reprises, fait lire ses écrits à des témoins, rédige des versions successives, comme il l'explique dans les parties de *Rétro-chaos* intitulées « Histoire » et « Mémoire ». Mais les écrits sont-ils suffisants face aux témoignages, aux souvenirs, aux affects ? Il interroge des témoins qui ont chacun leur vérité, qui nient des faits établis de source sûre. « Je ne conclus pas pour autant, précise-t-il, que les témoignages soient sans valeur pour l'historien. Dès lors qu'on quitte le domaine des faits bruts, ils sont irremplaçables pour restituer les dimensions affective, sensorielle, impressionniste. » Cet ouvrage constitue une très intéressante réflexion sur la confrontation de la mémoire et de l'histoire et sur son apprentissage d'historien, nourri de scrupules et d'exigences scientifiques.

Françoise BASTEAU

Philippe Pasteau

Les Lieutenants Silvy

Editions Pierre de Taillac, 212 pages, 19,90 €

Dans l'éloge funèbre du Compagnon Jean Silvy, qu'il prononça dans la cathédrale de Grenoble le 1^{er} octobre 1971, le général Jacques Bourdis résumait en ces termes la vie exemplaire du disparu : « On peut être bon sans être faible, le prestige se passe de l'artifice, l'autorité de la hauteur, la foi de la démonstration. Quand elles sont au service de l'intelligence et de la générosité, la discrétion, la sincérité et la simplicité confèrent à celui qui les a en partage une force invincible et un rayonnement chaleureux. » Lieutenant-colonel et historien de l'armée de terre, auteur d'une bonne quinzaine d'ouvrages de référence, Philippe Pasteau ne s'est pas contenté de retracer l'action exemplaire de cet ancien des Chasseurs alpins et du Régiment des tirailleurs sénégalais du Tchad, et de son frère, François, mort accidentellement en 1945 après une longue captivité (« les lieutenants Silvy »), il évoque également avec beaucoup de précision, en utilisant notes personnelles et journaux de guerre, leurs origines familiales, leur formation et leur engagement dicté par une foi profonde et par un ardent désir de servir la France, ainsi que le tragique destin de leur neveu, le sous-lieutenant Bernard Silvy, tué en Algérie en 1959. Ce « récit mémoriel tourné vers l'avenir », selon la formule du préfacier, le général d'aviation Alain Silvy, est un véritable breviaire de courage et d'espérance.

François BROCHE

Alexandra Laignel-Lavastine

André Zirnheld, le chant d'un partisan, préface du général Olivier Tramond,

Les Editions du Cerf 2025, 464 pages, 25 €



Cette enquête, préfacée par le général de corps d'armée Olivier Tramond, fondée sur des archives inédites, familiales notamment, est un travail d'importance, mené par Alexandra Laignel-Lavastine, docteur en philosophie, essayiste, auteur d'une quinzaine d'ouvrages. Une prodigieuse odyssée, comme l'affirme le bandeau de couverture, celle du premier officier parachutiste, foudroyé à 29 ans en pleine guerre du désert.

« La légalité est un confort dont il faut savoir se priver », écrit dès 1938 au lendemain de l'Anschluss le jeune André Zirnheld, licencié en philosophie, qui prépare un diplôme d'enseignement supérieur sur Spinoza. Proche du personnalisme d'Emmanuel Mounier et de sa revue, *Esprit*, qui, dès 1935, tente d'ouvrir les yeux des lecteurs sur l'ampleur de la menace totalitaire, le futur Compagnon est né en 1913 à Paris dans une famille d'origine alsacienne. Son père, Jules Zirnheld, leader syndicaliste fondateur de la CFTC, lui inculque très tôt les valeurs de sincérité, d'humilité, de loyauté. Ainsi, la « primauté du spirituel »,

NOUS AVONS LU

dans la ligne de Bergson et Péguy, la quête de transcendance, c'est l'axe principal retenu par l'auteur pour développer l'itinéraire du héros tombé en Egypte en juillet 1942 sous l'uniforme des mythiques *SAS Rogue Heroes*, cette fabuleuse unité fantôme de « pirates des sables ».

Elle déroule, étroitement mêlés au cœur du plus intime, les fils de la quête philosophique et ceux du parcours combattant : nommé professeur de philosophie à Sousse, puis à Tunis, détaché en 1938 à la mission laïque de Tartous en Syrie, Zirnheld franchit la frontière libano-palestinienne dès les lendemains de l'armistice en 1940 et rejoint les Britanniques: « Des Illuminés, note l'auteur, les premiers Français libres du Proche-Orient. Des poètes à coup sûr. » Tandis que les maréchalistes d'en face les traitent de traîtres ou de pauvres bougres, André s'engage à la 3^e Compagnie du 24^e régiment d'infanterie coloniale du capitaine Folliot, qui devient le 1^{er} bataillon d'infanterie de marine. Il combat d'abord les Italiens avec les *Rats du désert* de la 7^e division britannique, puis entre au Service d'information et de propagande au Caire, sous la direction de Georges Gorse.

Après avoir suivi les cours d'élèves officiers à Brazzaville, il choisit de servir chez les paras FFL, sous les ordres du capitaine Bergé et rejoint en mars 1942 le *French Squadron* intégré à la *SAS (Special Air Service)*. Sous les ordres du capitaine Augustin Jordan, ces unités ont pour mission d'attaquer les arrières de Rommel en effectuant des sabotages sur les aérodromes allemands dans le désert égypto-libyen. Cet engagement d'André est dans la droite ligne de la Prière qu'il avait écrite en 1938 : « Mon Dieu, je ne vous demande pas le repos ni la tranquillité Je veux l'insécurité et l'inquiétude, je veux les tourments et la bagarre... »

Le groupe dont il fait partie réussit à détruire ou endommager sur l'aérodrome de Sidi Haneish une quarantaine d'avions allemands, mais la jeep de Zirnheld tombe en panne. Son camarade Martin se porte à son secours et ils se réfugient tous deux au fond d'un ravin. Très vite, ils sont mitraillés par les Stuka . André Zirnheld est gravement blessé à l'abdomen et meurt dans des souffrances terribles le 27 juillet 1942, en héros, en volontaire et en vainqueur, comme l'affirmera le général Valin, commandant des FAFL, sur les ondes de la BBC le 13 janvier 1943.

Cette enquête approfondie rend hommage à l'envergure intellectuelle et morale, au courage et à l'humour de ce héros de 29 ans. Elle décrit fort bien cette « guerre du désert », peu connue du grand public. Quelques réserves cependant : des erreurs historiques, de trop nombreuses coquilles orthographiques. Le CNR est à Paris et pas à Londres. Stéphane Hessel a rejoint Londres, mais n'a jamais fait partie du CNR. La campagne de Syrie, décidée par de Gaulle, a débuté le 8 juin 1941, et non le 6. Corniglion-Molinier n'est pas en 1940 à Ismaïlia, il n'y arrivera que l'année suivante. Au grand Maurice Schumann, la voix de la France Libre à Londres, attribuons ses 2 consonnes finales. Et à Germaine Tillion, rendons la voyelle qui lui manquait.

Pour terminer, une question : au long de sa brève existence, Zirnheld, tout en disant « Mon Dieu », s'est interrogé sur

sa propre foi. Il n'est pas le seul à se poser la question et à ne pas avoir de réponse définitive. Peut-on pénétrer si loin l'intime de l'Autre pour se permettre d'affirmer qu'il est incroyant ?

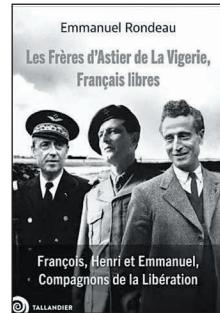
Merci, cependant, à Alexandra Lavastine et Olivier Tramond de nous avoir rendu si proche, si vivant, par ce beau texte et par de nombreuses photos, ce Compagnon chercheur d'absolu, grande figure de la France Libre.

Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY

Emmanuel Rondeau

Les Frères d'Astier de La Vigerie, Français libres

Tallandier, 536 pages, 25,20 €



Écrit par Emmanuel Rondeau, petit-fils d'Henri d'Astier, l'ouvrage est centré sur les d'Astier de la Vigerie comme fratrie. Ainsi qu'il est rappelé au début du texte, les trois frères d'Astier de la Vigerie sont peu connus en dehors des cercles d'historiens ou d'initiés. Emmanuel est le plus célèbre grâce à ses engagements et ses écrits publiés après 1945, mais François et Henri ne sont guère mentionnés alors que tous les trois, cas exceptionnel, ont été reconnus comme des Compagnons de la Libération. L'ambition de l'auteur est donc de les étudier comme membres d'une même famille, avec des convictions et des destins certes différents, mais animés par un même esprit de résistance.

L'évocation du milieu social d'origine placée par l'auteur sous l'invocation de Marcel Proust, décrit une ascendance à la fois vers l'aristocratie et la grande bourgeoisie du XIX^e siècle. Si François, né en 1886, participe à la Première Guerre mondiale comme saint-cyrien, Henri, né en 1897, y combat mais au détriment de ses études. Quant à Emmanuel né en 1900, il est trop jeune pour avoir combattu. Cette diversité d'expériences se retrouve dans leur existence pendant l'entre-deux-guerres. Emmanuel s'engage dans des expériences littéraires peu convaincantes, puis dans le journalisme, tandis que François, s'inscrivant dans une continuité familiale, est engagé dans une carrière militaire qui le mènera au grade de général de corps aérien en 1939. Henri, quant à lui, monarchiste convaincu, va à l'époque d'échec en échec, comme l'écrit l'auteur.

Emmanuel Rondeau suit les engagements des trois frères dès le début de la guerre, à la fois individuellement, et de façon exceptionnelle lorsqu'ils se retrouvent à certains moments ensemble dans un même contexte politique et militaire. François a plaidé en faveur de Pierre Mendès France lors de son procès pour « désertion » devant le tribunal militaire de Clermont-Ferrand en mai 1941, tandis qu'Emmanuel crée en 1941 le mouvement « Libération ». A la fin de 1942, les trois frères sont présents à Alger au milieu des intrigues entre Darlan, Giraud et de Gaulle. Ils se retrouvent ensuite en 1944. D'avril à septembre, Emmanuel est ministre de l'Intérieur et contribue à l'échec de l'AMGOT. Henri est représentant de la Résistance en Algérie à l'Assemblée

NOUS AVONS LU

consultative provisoire d'Alger, tandis que François est le représentant militaire de Gaulle auprès des Britanniques et des Américains qui préparent le Débarquement. Malgré des divergences d'opinions politiques, les trois frères ont en commun leur conviction gaulliste et leur attachement à la personne du général.

L'auteur consacre un chapitre à leur devenir après 1945. La présence d'Emmanuel dans les médias jusqu'à sa mort en 1969, ses écrits et ses convictions politiques progressistes qui en ont fait un compagnon de route du Parti communiste expliquent sa notoriété au détriment de ses frères, décédés dans les années 1950.

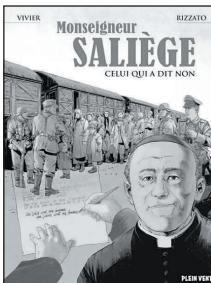
Emmanuel Rondeau, dont les connaissances historiques sont solides, a su relever le défi de traiter avec une certaine distance les engagements des trois frères pris simultanément et dans des situations complexes. Sa recherche s'appuie sur des archives familiales intéressantes, en particulier des correspondances. Les analyses du contexte historique sont approfondies avec de nombreuses citations qui évoquent le climat de la guerre. Cet ouvrage aide à mieux faire connaître le rôle respectif des trois frères d'Astier de la Vigerie et souligne combien l'Ordre de La Libération a pu ainsi accueillir en son sein des résistants aux convictions politiques diverses, voire opposées.

Claude Massu

Jean-François Vivier/Francesco Rizzato

Monseigneur Saliège, celui qui a dit non

(bande dessinée) Editions Plein Vent, 48 pages, 15,90€



Quinze Compagnons étaient des hommes d'Église, prêtres ou religieux. Mise à part l'Armée, bien peu d'institutions ont donné autant des leurs à l'Ordre de la Libération. Le plus connu, et aussi le plus haut placé de ces quinze fut Monseigneur Jules-Géraud Saliège, évêque de Toulouse de 1929 à 1954. C'est à sa vie qu'est consacrée cette bande dessinée, principalement centrée sur la période de la guerre. En effet, dès la publication du statut des juifs, Mgr Saliège refuse de l'appliquer pour ce qui dépend de lui, c'est-à-dire l'Institut catholique de Toulouse. Organisant l'aide aux réfugiés dans son diocèse, il comprend que cela ne suffit plus et, le 23 août 1942, il demande à tous les prêtres du département de lire à leurs fidèles, pendant la messe du dimanche, une lettre qu'il a écrite : « Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes, les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Ils font partie du genre humain, ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier. » Pour son rôle dans le sauvetage des Juifs persécutés, il sera honoré en 1969 du titre de « Juste parmi les Nations » par le Mémorial Yad Vashem de Jérusalem.

Peu à peu, ceux qui l'entourent sont arrêtés ou gagnent Londres, comme l'abbé René de Naurois – « Juste » lui aussi - qui sera plus tard l'aumônier du commando Kieffer.

Seule une paralysie précoce empêche leur évêque de suivre le même chemin. La Libération le trouve toujours aussi combatif, quand il constate les excès de certains résistants de la dernière heure : « Emprunter à l'ennemi ses méthodes, c'est être vaincu par lui ; l'esprit de vengeance, l'esprit de haine, ce n'est ni humain, ni chrétien. » Lorsqu'on propose au général de Gaulle de le nommer Compagnon de la Libération, celui-ci inscrit en marge du dossier : « Il est inutile de faire un rapport sur l'activité de Monseigneur Saliège, ses lettres pastorales entendues dans toute la France suffisent. » Il est reconnu comme un Compagnon en août 1945 et créé cardinal en février 1946.

C'est une bande dessinée bien faite, un beau récit aux illustrations expressives, qui donne à voir une très belle figure de Compagnon, de ceux qui résistèrent dans la lumière. Dans une des dernières planches, les auteurs citent le mot du général de Gaulle à sa mort, en 1956 : « Cet homme était une lumière. »

Catherine de SAIRIGNE

In Memoriam

DEUX ACTEURS DE L'ÉPOPÉE

Ils nous ont quittés à quatre mois d'intervalle : Odile de Vasselot, le 21 avril ; Paul Leterrier, le 25 août 2025. L'une fut « une figure lumineuse de la Résistance », selon la formule de notre ami Frantz Malassis, qui lui a rendu hommage dans la *Lettre de la Fondation de la Résistance* de juin 2025. L'autre, ultime survivant de la bataille de Bir Hakeim, « aura jusqu'au bout fait vivre la mémoire de ceux qui se sont levés pour notre liberté », rappelait le ministre de la Défense Sébastien Lecornu.

Tous deux ont laissé un témoignage sur ce qu'ils n'ont jamais considéré comme des exploits, puisqu'ils n'avaient fait que leur devoir en ralliant le général de Gaulle. Odile de Vasselot, agente de liaison et convoyeuse dans le cadre du réseau « Comète », avait publié *Tombés du ciel. Histoire d'une ligne d'évasion* (Editions du Félin, 2005). « J'aime à penser, écrivait-elle, que les jeunes et futures générations feraien preuve d'autant de courage et d'engagement face à une épreuve similaire. » Paul Leterrier, lui, avait confié ses souvenirs à l'historien Benjamin Massieu, auteur du très beau récit *J'étais fusilier marin à Bir Hakeim* (Pierre de Taillac, 2018). « Je n'ai rien fait de plus que mes copains, assurait-il. J'ai toujours aimé l'aventure et, en cela, la vie m'a gâté. J'estime n'avoir fait que mon devoir de citoyen français en cherchant à libérer mon pays avant que d'autres le fassent. »

Tous deux avaient été décorés de la médaille de la Résistance française et élevés à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur.

Par une étrange coïncidence, Odile de Vasselot, née le 6 janvier 1922, et Paul Leterrier, né le 21 décembre 1921, avaient atteint le même grand âge : 103 ans !

F.B.R.

IN MEMORIAM

LOUIS CORTOT (1925-2017)

Aujourd'hui, c'est le centenaire de la naissance de mon père Louis Cortot, né à Sombernon (Côte-d'Or) le 26 mars 1925 et mort à Paris le 5 mars 2017.



LOUIS CORTOT JEUNE
COMPAGNON DE LA LIBÉRATION
(1925-2017)

Elève assez doué, intéressé par tout ce qui touchait à l'aéronautique, entré en 1938 au Club d'Aviation populaire de Boulogne-Billancourt, il se destinait à faire des études dans ce domaine quand la guerre remit tout en cause. Il put poursuivre un temps des études d'ajusteur à l'École supérieure de Suresnes. Les temps étaient difficiles pour ce jeune homme issu d'une famille ouvrière et modeste.

Comme bien d'autres femmes et hommes dans sa génération sacrifiée, il connut la guerre et les affres de l'Occupation, contribua au péril de sa vie à libérer notre pays du joug du nazisme, et participa après-guerre à la reconstruction de la France.

Entré dans la Résistance intérieure au début de l'année 1941, à l'âge de 15 ans, il y développa avec son groupe plusieurs actions armées permettant de désorganiser et d'affaiblir les forces d'occupation et de collaboration. Il fut grièvement blessé lors des combats de la Libération de Paris en août 1944. Le 11 novembre 1944, sous l'Arc de

Triomphe, il fut décoré de la Croix de la Libération par le Général de Gaulle.

Il mena toute sa vie l'existence d'un homme de bien, soucieux des autres et de l'intérêt général, lequel primait toujours à ses yeux sur l'intérêt particulier. Jamais je ne l'ai vu solliciter un quelconque service ou passe-droit au titre de ses décorations, pourtant nombreuses et prestigieuses. En général, il n'en faisait pas état, et considérait d'ailleurs la chose comme toute naturelle, et plutôt comme un hommage rendu à ses camarades morts pour la France.

Au terme de sa vie professionnelle, qu'il passa presque entièrement dans l'aéronautique, participant à la conception et à la construction de certains des plus beaux avions du monde, car il a longtemps travaillé à la mise au point de prototypes, ce qui est le plus intéressant, il profita de sa retraite pour se rendre utile à des associations mémorielles, participer aux cérémonies commémorative et surtout transmettre aux plus jeunes les valeurs qui l'avaient inspiré, faisant des interventions dans les écoles et s'investissant dans le Concours de la Résistance et de la Déportation à destination des collégiens et lycéens.

Au moment de sa mort, dans sa 92^e année, il était coprésident national de l'Association des Anciens Combattants et Amis de la Résistance, président de l'Association des Amis du Musée de l'Ordre de la Libération aux Invalides, et vice-président de la Fondation de la Résistance.

Je pense aussi, bien sûr, mais je ne veux pas ici livrer trop de choses intimes pour respecter le souhait de discrétion de ma famille, à l'homme gentil, simple et droit qu'il était dans sa vie privée, avec sa famille et ses amis, mari fidèle pendant 70 ans et père attentionné, grand-père heureux adorant ses petits-enfants, et arrière-grand-père comblé.

Louis Cortot repose avec son épouse, ma mère, au Père-Lachaise, dans le caveau de l'Ordre de la Libération, aux côtés de ses compagnons de lutte. Il le souhaitait, ayant passé les vingt dernières années de sa vie dans le XX^e arrondissement de Paris, et aimant ce cimetière où il retrouvait les sépultures de quelques connaissances, et notamment celle de l'un des héros de son enfance ayant sa statue dans son village de Bourgogne: l'ancien avocat, député et ministre de la III^e République Eugène Spuller.

Je remercie Monsieur le Maire du XX^e, le conseil municipal d'arrondissement et le Conseil de Paris, d'avoir voté un vœu pour qu'un hommage lui soit rendu dans la capitale (sous une forme qui reste à déterminer).

Je propose une photographie de Louis Cortot lorsqu'il était jeune homme, et comme je ne l'ai jamais vu. Avec, en prime, un chapeau ! C'est un inédit, jamais montré !

Que saura-t-on jamais de la jeunesse de nos parents ?

Jean-Louis CORTOT
25 mars 2025

IN MEMORIAM

LE SOUVENIR D'ARNAULD HAUDRY DE SOUCY (1921-1984)



Mon père a décidé très tôt de mener sa vie selon ses propres choix, en Français libre. Jeune orphelin, après avoir perdu sa mère dans un accident, à la suite duquel son père entra en religion comme moine trappiste à l'abbaye de Cîteaux, il s'engagea en mai 1940, à tout juste 18 ans. Démobilisé quelques semaines plus tard, il entendit l'Appel du 18 juin et tenta à plusieurs reprises de rejoindre Londres, déjà fasciné par la personne du général de Gaulle. Fin 1940, il atteignit enfin l'Angleterre et s'engagea dans les Forces Françaises Libres.

Affecté au Bureau central de renseignement et d'action (BCRA), il fut envoyé au Maroc pour organiser l'évasion vers Gibraltar de techniciens de blindés. Arrêté en mai 1941 et incarcéré à la terrible prison de Port-Lyautey, relevant des autorités vichystes, il fut condamné à 25 ans de travaux forcés, puis à la peine de mort. Il tenta deux fois de s'évader mais ne fut libéré qu'en novembre 1942, après le débarquement allié en Afrique du Nord. Il repartit aussitôt au combat et fut affecté au 3^e Bataillon des Corps-Francs d'Afrique. Il prit part à la campagne de Tunisie, où il reçut une première citation pour « son courage au combat ». Il intégra ensuite le 3^e Bataillon du Régiment de Marche du Tchad et rejoignit la 2^e DB du général Leclerc au Maroc, jusqu'en mai 1944.

Promu sergent, il s'entraîna en Angleterre avec son unité en vue du débarquement et participa, comme chef de groupe de reconnaissance, à la campagne de Normandie. Blessé en août 1944, il reçut une nouvelle citation pour son « magnifique sang-froid au feu et son mépris du danger ». Vint ensuite la libération de Paris, puis celle de Strasbourg, où il fut à nouveau blessé, en novembre 1944. La 2^e DB progressa ensuite vers l'Allemagne, où mon père participa à la libération du camp de Dachau en avril 1945, expérience qui le marqua à jamais.

Promu aspirant, puis sous-lieutenant, il termina la guerre à la DGER avant d'être démobilisé en mai 1945. Commence alors pour lui une seconde vie, tout aussi mouvementée. D'abord à l'Organisation internationale pour les réfugiés en Allemagne, puis au Bureau international du travail, en Suisse, au Paraguay, en Bolivie et au Brésil. Mon frère ainé et moi avons toujours pensé que, dans ces années-là, notre père était devenu chasseur de nazis... Par la suite, il exerça encore au Venezuela, pour la Fondation Ford en Égypte, puis pour le Crédit Lyonnais au Brésil. Tous les dix ans, il changeait de continent, de métier et souvent de vie, mais resta jusqu'à son dernier jour fidèle à la mémoire de ses Compagnons.

Anne de SOUCY



Pour adhérer à

ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

AFCL

Découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne

Comme plusieurs milliers d'associations déclarées en France, nous avons choisi HelloAsso comme partenaire pour les paiements électroniques, ce qui vous permet de régler votre adhésion entièrement "en ligne", à l'aide d'une carte bancaire.

- La sécurité de la transaction est assurée par les mêmes procédés que ceux employés par les sites marchands les plus sérieux, présents sur internet.

- HelloAsso ne conserve pas de copie des données bancaires et n'utilise en aucun cas les informations personnelles collectées pour communiquer sur son offre de service ou celle d'organismes tiers.

- Le service proposé par HelloAsso est entièrement gratuit. Aucune commission n'est prélevée sur votre cotisation ou vos dons, HelloAsso se rémunère avec les pourboires librement laissés par les utilisateurs et qui ne sont pas obligatoires.

En utilisant le paiement électronique, vous permettez aux bénévoles de votre Association d'économiser beaucoup de temps en tâches administratives (ouverture courrier, vérification et encaissement chèque).

Il y est également possible de faire un don à l'AFCL.

Pour adhérer à

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (SAMOL)

Découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne



Le musée de l'Ordre de la Libération est rénové et officiellement accessible à tous depuis le 21 mai 2016. Nous ne pouvons qu'encourager les membres de l'AFCL à adhérer aux

AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION.



Je soussigné,

Nom
 Prénom
 Adresse postale
 Code postal Ville
 Téléphone Courriel
 Date de naissance
 Nom et prénom du Compagnon
 Lien de parenté

Adhère ou renouvelle ma cotisation en qualité de membre de l'AFCL :

- **30 € (20 € pour les moins de 25 ans)** avec abonnement au Bulletin de notre Association,
- Ne souhaite pas recevoir un exemplaire imprimé du Bulletin, mais seulement la version numérique,
- Souhaite effectuer un don complémentaire libre pour soutenir les actions de notre Association de _____ €,

Total à payer 2026 : _____ €

Modes de règlement :

- Paiement en ligne sécurisé via l'application sécurisée HelloAsso :<https://www.helloasso.com/associations/association-des-familles-de-compagnon-de-la-liberation>.
- Virement bancaire sur le compte de l'AFCL :
IBAN FR76 1820 6002 0340 7726 9500 152-
BIC AGRIFRPP882 ASSOC. DES FAMILLES DE
COMPAGNON DE LA LIBERATION ,

Fait à Le

Signature :

**SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE
DE LA LIBÉRATION (SAMOL)**

Régie par la loi 1901 et reconnue d'utilité publique, la SAMOL a pour but de « promouvoir la connaissance du musée de l'Ordre de la Libération, pour en accroître le rayonnement en France et à l'étranger, favoriser l'enrichissement de ses collections en suscitant des libéralités ou des prêts gratuits, procurer gratuitement les concours nécessaires à certaines acquisitions, restaurations ou réalisations. » Situé dans le cadre prestigieux de l'Hôtel des Invalides, grâce au soutien des « Amis », le Musée peut poursuivre l'action entreprise depuis sa création et rester un vecteur pérenne et efficace de diffusion de l'histoire des Compagnons de la Libération.

* Je règle ma cotisation 2026 en ligne sur le site www.aamol.fr (paiement sécurisé mis en œuvre par notre partenaire HelloAsso) ou

* Je vous fais parvenir un chèque de 40 € libellé à l'ordre de Société des Amis du Musée de l'Ordre de la Libération »
* Membre bienfaiteur : 80 €

Nom
 Prénom
 Adresse

 Code postal Ville
 Téléphone email

Un reçu fiscal vous sera délivré dès réception de votre cotisation.

SAMOL – Association reconnue d'utilité publique –
51, bis boulevard de La Tour-Maubourg 75007 Paris
www.aamol.fr / [\(T\) 01 47 05 04 10](mailto:contact@aamol.fr)

CARNET

NAISSANCES

Aliénor Gaultier de la Ferrière, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Augustin Jordan, le 7 décembre 2022 à Saumur
Raphaëlle Colcombet, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Augustin Jordan, le 22 juillet 2023 à Ploermel
Donatien Guilloteau, arrière-petit-fils du Compagnon Pierre Rateau, le 28 janvier 2025 à Paris.

Théodore Moisson de Vaux, arrière-petit-neveu du Compagnon Etienne Moisson de Vaux, le 19 mars 2025.

Clotilde Gaultier de la Ferrière, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Augustin Jordan, le 29 avril 2025 à Angers
Ysée Bidan, arrière-arrière-petite-fille du Compagnon Paul Neuville, le 8 juillet 2024 à Paris.

Edmond Bidan, arrière-arrière-petit-fils du Compagnon Paul Neuville, le 6 septembre 2025 à Paris.

Camille Neuville, arrière-arrière-petit-fils du Compagnon Paul Neuville, le 5 novembre 2025

MARIAGES

Médéric Moisson de Vaux, petit-neveu du Compagnon Etienne Moisson de Vaux, avec Tiphaine Lot, le 5 Avril 2025.

Pierre Champault, arrière-petit-fils du Compagnon Louis Le Bastard, avec Héloïse Moreau, le 30 mai 2025 à Mouvaux (Nord).

Jean-Guillaume Simon, petit-fils du Compagnon Jean Simon, avec Emma Teillard d'Eyry, le 5 juillet 2025, à Toulon (Var).

DÉCÈS

Marc Allegret, fils du Compagnon Émile Allegret, le 5 février 2025 à Saint-Geniès-de-Malgoirès (Gard).

Didier Jonas, fils du Compagnon Paul Jonas, le 14 juillet 2025 à Paris.

Philippe Soupa, gendre du Compagnon Henri Beaugé-Berubé, le 17 août 2025 à Paris.

Thierry Verstraete, fils du Compagnon Michel Verstraete. Il était notre délégué pour l'Ille-et-Vilaine.

Claire-Marie Beaugrand, fille du Compagnon Pierre Beaugrand, le 10 novembre 2025 à Nîmes.

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION NATIONALE
DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION**

Hôtel national des Invalides
51 bis, Bd de La Tour Maubourg, 75007 Paris

Directeur de la publication : Jean-Paul NEUVILLE

Directeur de la rédaction : François BROCHE

Comité de rédaction : Françoise BASTEAU, Bernard BRIGOULEIX, Philippe CITROËN, Patrice GALLAS, Claude MASSU, Catherine de SAIRIGNÉ-BON, Guillemette de SAIRIGNÉ, Grégoire THONNAT, Henri WEILL.

Ont participé à ce numéro : général (2S) Thierry BURKHARD, général (2S) Christian BAPTISTE, Jean-Paul NEUVILLE, Camille BROCHE, Françoise BASTEAU, Elise BROCHE, Joëlle COLMAY-ROBERT, Henri WEILL, Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY, Nicolas SIMON, Clotilde de FOUCHÉCOUR, Catherine de SAIRIGNÉ-BON, Guillemette de SAIRIGNÉ, Philippe CITROËN, Aymeric GENTY, François-Xavier de SAINT-SERNIN, Yvan ESCRIBUELA, Gwenaël BONNEVAL, Blandine BONGRAND, Germain LEMOINE, Françoise ROUANE-KEARNEY, Alain de TEDESCO, Anne de SOUCY, Jean-Louis CORTOT, « Les Jeunes du projet de Vassieux à l'Île de Sein », Philippe RADAL, Fabrice BOURRÉE, Christophe BAYARD, Frantz MALASSIS, Antoine BROUSSY, Claude MASSU, Dominique MASPITIOL, Frédérique NEAU-DUFOUR, Bertrand RENOUVIN, Arnaud TEYSSIER, Bernard BRIGOULEIX

Maquette : Isabelle JONES - jones.isabelle@wanadoo.fr

Contact rédaction : brochefrancois@orange.fr

Contact carnet : cdesairigne@wanadoo.fr

ISSN 1964-924X

PARTAGE DE MÉMOIRES (SUITE)

FRANCOIS DE MENTHON : « UN ESPOIR ET UNE FORCE » (extraits)

La Seconde Guerre mondiale va transformer radicalement la vie de François de Menthon. En 1939, père de 6 enfants, il n'était pas mobilisable. Capitaine de réserve il demande à être mobilisé, et prend part aux combats sur la Ligne Maginot au sein du 133^e Régiment d'infanterie de forteresse. Dans ses mémoires il indique qu'il ne comprend pas que la France reste inerte après l'invasion de la Pologne, pays allié de la France. La Ligne Maginot est contournée par l'avancée allemande. Blessé à Réchicourt, il est évacué vers l'hôpital de Saint-Dié. « Cette drôle de guerre au 133^e RIF, écrit-il dans ses Mémoires, a joué dans ma vie un rôle des plus importants; bien qu'elle se soit résumée en deux journées de combat personnel ». [...] Sur son lit d'hôpital à Saint-Dié, Il exhale sa « rage d'avoir été envoyé à la mort sans armes, rage d'avoir été trahi, avant, pendant et après le combat. [...] Il s'évade de l'hôpital lorsqu'il comprend qu'il va être transféré dans un camp de prisonniers. Il réussit à rentrer ici au château familial le 20 septembre 1940. A Annecy il retrouve l'un de ses cousins, Gérard du Jeu, qui l'informe qu'il édite des tracts qu'il distribue dans les boîtes aux lettres *Les Cahiers de la France Libre*. Ils décident tous les deux d'éditer un journal clandestin qui prendra le nom de *Liberté*, dont le premier exemplaire est ronéoté à 300 exemplaires. Il accompagne la naissance du Mouvement « Liberté ». [...]

La première rencontre entre François de Menthon et Jean Moulin se situe début janvier 1942 ici à Menthon ; ou peut-être à Annecy. On peut dire que François de Menthon devient gaulliste en janvier 1942. Au cours d'une seconde rencontre, Jean Moulin confie à François de Menthon la création du Comité Général d'Etudes. [...] Réclamé par le Général de Gaulle, il quitte la France dans la nuit du 24 juillet au 25 juillet 1943 et rejoint le Général à Alger le 4 septembre 1943. [...] Nommé commissaire à la Justice, François de Menthon fera adopter plusieurs textes majeurs : la reconnaissance aux femmes du droit de vote et d'éligibilité, La réforme profonde de l'organisation judiciaire Le 2 sept. 1944, il prend possession du Ministère de la Justice Place Vendôme, à Paris et poursuit son action de réforme de l'institution judiciaire avec deux nouveaux textes Le traitement carcéral, L'enfance délinquante. Il affronte toutes les questions liées à l'épuration. En mai 1945 il remet sa démission et est remplacé par Pierre-Henri Teitgen. Il est reconnu comme un Compagnon de la Libération le 16 octobre 1945. [...] J'emprunte ma conclusion à Diane de Bellescize, dans son ouvrage *Les Neuf sages de la Résistance* : « François de Menthon a été un espoir dans le chagrin et une force dans le drame. »

Antoine de MENTHON

« TOM » MOREL : « UNE LUMIÈRE AU SERVICE DES AUTRES » (extraits)

Son engagement et l'œuvre collective qu'il réalisa n'auraient jamais été possibles sans la femme qui avait choisi de partager sa vie. Lorsqu'ils se sont engagés l'un envers l'autre pour toute leur vie, c'était en vue de réaliser ensemble de belles et grandes choses. Cet engagement, elle l'a poursuivi inlassablement au service des autres, mue par une flamme commune qui n'a jamais faibli [...] On ne peut comprendre les actions qu'il a entreprises, et particulièrement celles menées au Plateau des Glières, si l'on ne saisit pas que Théodore Morel, c'est un caractère forgé à force de volonté, une famille fondée sur le roc, une rencontre, un regard tourné vers les autres et dont l'intensité marque pour la vie. [...] Ce qui est marquant, c'est son refus absolu de la médiocrité, pour lui et pour les hommes qui lui sont confiés. [...] Une famille ensuite, fondée avec sa femme, Marie-Germaine, sur la foi chrétienne et un amour profondément tourné vers les autres. [...] L'engagement n'est jamais mythifié, la réalité et ses difficultés jamais occultées, mais assumées pleinement en vue d'être dépassées.

« Tom », c'est enfin une rencontre, un regard tourné vers les autres, la force d'une poignée de main. Tous ceux qui l'ont connu nous ont parlé de cette rencontre, lumineuse. Un des maquisards des Glières disait : « Quand on a connu un homme comme Tom, il y a quelque chose de changé pour la vie ». A ceux qui l'ont suivi et admiré en tant que chef, il a transmis son indéfectible amour de la France.

Cette lumière au service des autres, qui caractérisait notre grand-père, notre grand-mère elle aussi en a vécu toute sa vie. [...] Notre cher père, l'amiral Philippe Morel, était lui aussi un enfant d'Annecy, très attaché à sa ville. Son regard reflétait celui de son père, croisé si intensément dans les trois premières années de sa vie, notamment dans cette maison, dont il ne se souvenait que par le cœur. Ancien président de notre Association à laquelle il tenait tant, c'est une joie de pouvoir évoquer son souvenir avec vous.

Avec ce buste dans Annecy, c'est aussi chaque chasseur-alpin du 27^e BCA qui est mis à l'honneur [...]. Pour tous ceux qui le verront, ce buste sera l'occasion d'une rencontre, de croiser le regard intense du lieutenant Tom Morel et de se souvenir d'une phrase qu'il adresse encore aujourd'hui à chacun d'entre nous : « nous sommes faits pour une vie héroïque ». Une rencontre de celles qui poussent à l'engagement résolu au service des autres et de son pays.

Yvan MOREL

CONCOURS DE DESSINS

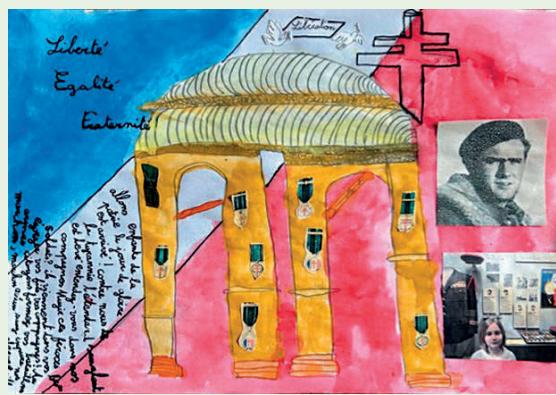
En ce quatre-vingtième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le thème proposé à nos jeunes dessinateurs s'imposait : LA VICTOIRE ! Un mot fort, chargé d'histoire et d'émotion, qui évoque non seulement la fin de la guerre mondiale mais le retour tant attendu de la paix en Europe. Enfants et adolescents ont été invités à exprimer, selon leur sensibilité, ce que ce thème représente pour eux : le courage, la liberté, la solidarité, l'espérance...

Une belle occasion d'honorer la mémoire des Compagnons et de faire vivre leurs valeurs.

Domitille MASPÉTIOL

LE PALMARES

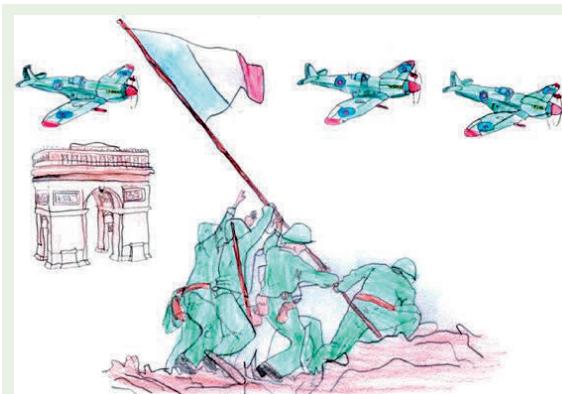
Catégorie 7-10 ans



Premier prix :

Serena Giamarchi, 8 ans, arrière-petite-fille du Compagnon René Bauden.

J'ai représenté la victoire par différents symboles : un arc de Triomphe sur lequel j'ai ajouté les dessins préparatoires pour la croix de la Libération et la photo de la croix de grand-père René. La victoire c'est aussi la transmission et le souvenir des valeurs de grand-père René et des Compagnons. Je suis son arrière-petite-fille et je me souviendrais toujours de son combat pour la Victoire



Deuxième prix :

Côme de Laroullière, 8 ans, arrière-petit-fils du Compagnon Alain de Boissieu

La victoire de la France

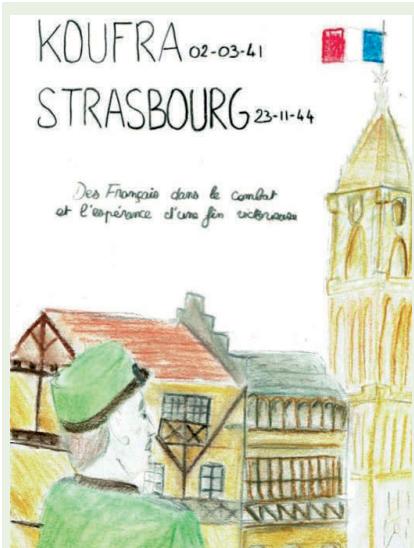


Troisième prix :

Victor Mahé, 9 ans, arrière-petit-fils du Compagnon Yves Mahé

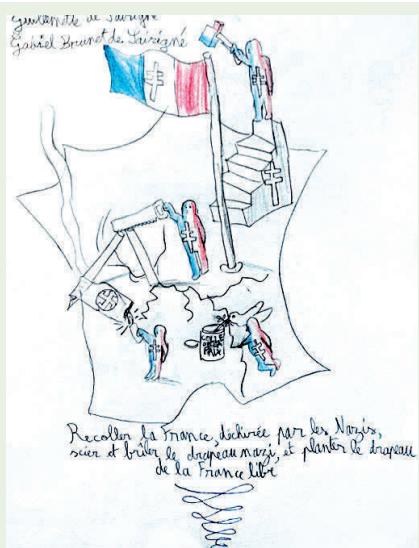
En route vers la Victoire !

Catégorie 10-14 ans



Premier prix :
Constantin Drouault, 13 ans,
descendant du Compagnon
Paul Jourdier

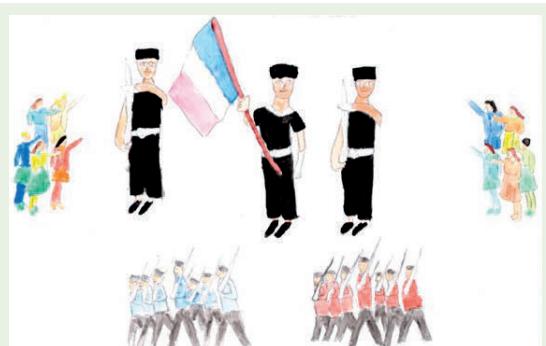
*Des Français dans le combat et
l'espérance d'une fin victorieuse.*



Deuxième prix :

Virgile Tézenas du Montcel, 11 ans, arrière-petit-fils du Compagnon Gabriel de Sairigné.

Recoller la France, déchirée par les nazis, scier et brûler le drapeau nazi et planter le drapeau de la France Libre.



Troisième prix :

Hermione Le Boulay, 11 ans, arrière-petite-fille du Compagnon Gabriel de Sairigné

Le défilé de la Victoire !